



THE UPPER ROOM

50 JOURS DE PRIÈRE

AVANT ET PENDANT LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE 2012

SÉLECTIONNÉ DES RÈGLEMENTS DE LA
CHAMBRE HAUTE AVEC DES ÉCRIVAINS INVITÉS



50 jours de prière

Avant et pendant la Conférence générale 2012

© 2011 par Upper Room Books®. Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ou reproduite par quelque procédé que ce soit sans autorisation, sauf dans le cas de courtes citations intégrées à des articles ou revues critiques. Pour information, veuillez écrire à : Upper Room Books, 1908 Grand Avenue, Nashville, TN 37212.

Upper Room®, Upper Room Books®, et les logos sont des marques commerciales détenues par The Upper Room®, un ministère de l'Agence générale pour la formation des laïques®, Nashville, Tennessee. Tous droits réservés.

Site web de Upper Room Web : <http://www.upperroom.org>

Conception de la couverture : Left Coast Design, Portland, Oregon

Photo de couverture :

Les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle version standard révisée de la Sainte Bible, copyright © 1989 Conseil national des églises du Christ aux États-Unis d'Amérique. Utilisée sous autorisation. Tous droits réservés.

Les citations bibliques marquées (NIV) sont tirées de la Sainte Bible, Nouvelle version internationale (New International Version®), NIV®. Copyright © 1973, 1978, 1984, 2011 par Biblica, Inc.™ Utilisées avec l'autorisation de Zondervan. Tous droits réservés dans le monde. www.zondervan.com

Les citations bibliques marquées (CEV) sont tirées de la Version anglaise contemporaine Copyright © 1991, 1992, 1995 par l'Alliance Biblique Américaine. Utilisée sous autorisation.

Les citations bibliques marquées (CEB) sont tirées de la Bible en anglais courant. Copyright © 2011 Common English Bible. Utilisée sous autorisation.

Les passages bibliques marqués LE MESSAGE. COPYRIGHT © par Eugene H. Peterson 1993, 1994, 1995, 1996, 2000, 2001, 2002. Utilisés avec l'autorisation de NavPress Publishing Group.

Les citations bibliques marquées RSV sont tirées de la Version standard révisée de la Bible, copyright 1952 [2ème édition, 1971] par la Division de l'Éducation chrétienne du Conseil national des Églises du Christ des États-Unis d'Amérique. Utilisée sous autorisation. Tous droits réservés.

The Upper Room accorde l'autorisation de traduction pour toutes les autres langues afin de satisfaire les besoins des peuples des autres pays.

Le Règlement Upper Room

Dans ce livre d'adoration annuelle à succès, 53 contributeurs issus de différents milieux socio-culturels, langues et traditions chrétiennes décryptent les Saintes Écritures dans leur profondeur. Chaque semaine introduit un nouveau thème s'inspirant des passages bibliques sélectionnés à partir du lectionnaire courant révisé. Par ailleurs, chaque lecture quotidienne comprend une prière.

Pour commander *The Upper Room Disciplines*,
appelez le service clientèle au **1-800-972-0433**

Une esquisse pour utilisation par petits groupes

Voici un plan simple pour les réunions de groupe basé sur la lecture de ces livres de dévotion. Une personne peut servir d'organisateur, chacun des membres peut jouer ce rôle l'un après l'autre. Vous pouvez peut-être allumer une bougie du Christ blanche chaque semaine pour signaler le début de votre rencontre.

OUVERTURE

Organisateur : Mettons-nous en la présence de Dieu.

Autres : **Seigneur Jésus-Christ, nous te remercions de ta présence parmi nous. Donne-nous d'écouter ta parole lorsque nous nous parlons les uns aux autres.**

PASSAGE BIBLIQUE

L'Organisateur lit le passage biblique prévu pour la journée. Après un moment de silence qui dure une ou deux minutes, l'organisateur pose la question : Quel appel Dieu vous adresse-t-Il dans ce passage ? Quelle réponse cet appel nécessite-t-il ? (Les membres du Groupe répondent l'un après l'autre ou suivant les instructions.)

REFLEXION

- Quel(s) passage(s) et méditation(s) des Saintes Écritures vous a/ont été particulièrement pertinent pour vous ? Pourquoi ? (Les membres du Groupe répondent l'un après l'autre ou suivant les instructions.)
- Quelles actions avez-vous été appelé(e) à entreprendre en réponse aux méditations ? (Les membres du Groupe répondent l'un après l'autre ou suivant les instructions.)
- Où avez vous rencontré un défi dans votre ministère cette semaine ? Comment avez-vous réagi ? (Les membres du Groupe répondent l'un après l'autre ou suivant les instructions.)

PRIER ENSEMBLE

L'organisateur dit : S'inspirant de la discussion d'aujourd'hui, pour quelles personnes et situations voulez-vous que nous priions maintenant et dans la semaine à venir ? L'organisateur ou tout autre volontaire prie par la suite pour les sujets évoqués.

SEPARATION

L'organisateur dit : Allons dans la paix servir Dieu et nos voisins dans tout ce que nous faisons.

Adapté du guide d'adoration quotidienne *The Upper Room*, janvier-février 2001. © 2000 The Upper Room. Utilisé sous autorisation.

SOMMAIRE

UNE ESQUISSE POUR UTILISATION PAR PETITS GROUPES / 3

INTRODUCTION / 6

MEDITATIONS A PREPARER POUR LA CONFERENCE GENERALE

Appeler / 8–11

Inviter / 12–15

Guérir / 16–19

Écouter / 20–23

Croire / 24–27

Engager / 28–31

Encourager / 32–35

Rencontrer / 36–39

Nourrir / 40–43

Suivre / 44–46

MEDITATIONS PENDANT LA CONFERENCE GENERALE

Appeler / 47, LARRY GOODPASTER

Inviter / 48, JAMES KING

Guérir / 49, ROBERT T. HOSHIBATA

Écouter / 50, ROBERT E. HAYES JR.

Croire / 51, RUEBEN P. JOB

[Prier / 52, MARCIA MCFEE]

Engager / 53, DAVID K. YEMBA

Encourager / 54, OLAV FYKSE TVEIT

Rencontrer / 55, JANE ALLEN MIDDLETON

Nourrir / 56, DEBORAH L. KIESEY

Suivre / 57, ROSEMARIE WENNER

Introduction

Ce livret d'adoration *50 Jours de prière* est une petite réponse miraculeuse et authentique à la demande la plus importante contenue dans les Saintes Écritures. Vous êtes invité à participer au miracle et partager dans la préparation spirituelle en prélude à la Conférence générale 2012.

50 Jours de prière est un miracle rendu possible par la communication électronique. Chaque congrégation locale dans chaque partie du monde peut prier avec et pour les 988 délégués de la Conférence générale 2012. Au moyen d'internet et des fichiers disponibles en téléchargement gratuit, chaque délégué méthodiste, évêque, leader d'adoration et membre de l'église locale, sera en mesure de lire le même passage biblique, avoir les mêmes introspections et dire la même prière pendant quarante jours en prélude à la Conférence générale 2012 à Tampa en Floride, et pendant chaque jour que durera la Conférence générale, du 24 avril au 4 mai 2012. Le prédicateur en plénière du jour a rédigé la méditation pour le jour, afin que nous puissions tous participer à la même expérience des Saintes Écritures, lettre et esprit.

La prière réside au cœur de la vie et de l'œuvre de Jésus. Elle est essentielle pour chacun d'entre nous. Ces *50 Jours de prière* constituent notre réponse à la demande des disciples de Jésus : "Seigneur, enseigne-nous à prier" (Luc 11:1). Cette même soif d'apprendre à prier a joué un rôle central dans l'œuvre que Dieu a commencée à travers Jean et Charles Wesley dans l'Angleterre du dix-huitième siècle. Le premier livre publié par John Wesley, *Une collection de formes de prière pour chaque jour de la semaine (A Collection of Forms of Prayer for Every Day in the Week)* (1733), s'est intéressé à ce désir. En 1745, John et Charles ont publié *Une collection de prières pour les familles (A Collection of Prayers for Families)* et le *Grand recueil de cantiques* de 1780 contient quatre-vingt-huit cantiques différents pour la prière. En Amérique du Nord, les vies de Philip Otterbein, Jacob Albright, et Martin Boehm portent toutes le témoignage de l'enseignement de John Wesley selon lequel « Dieu ne fait rien à part la prière. » Au fur et à mesure que le mouvement méthodiste s'est répandu aux Caraïbes (1759), en Sierra Léone (1792), en Australie (1815), en Afrique (1816) et en Amérique Latine (années 1830), la prière a servi de principale source d'orientation et de vitalité spirituelle. En Asie (1783) et dans le Pacifique, l'histoire est la même.

Nous croyons que Dieu veut diriger et façonner le futur de l'Église méthodiste unie à travers la prière. Ce guide à la prière va

Servir de guide quotidien pour chaque délégué élu de la Conférence générale 2012.

Fournir un moyen permettant aux personnes présentes à la Conférence générale d'être unies, encadrées et soutenues dans la prière.

Engager chaque homme, femme, jeune et enfant méthodiste dans la prière. Chaque famille, petit groupe et église locale à travers le monde peut prier *avec* et prier *pour* cette Conférence générale.

Ouvrir un nouveau chemin pour la croissance spirituelle et la fidélité dans toutes les congrégations, pour tous les membres et amis unis dans la prière en tant que corps du Christ.

Initiative divine

VENDREDI, 16 MARS • LIRE MATHIEU 4:18-23

La foudre a frappé un épicéa vieux de deux cents ans près de notre maison. Un éclair a tracé une voie large de quatre pouces sur le sens de la longueur de l'écorce d'un arbre—ce qui en fait résolument l'un des multiples « d'arbres de foudre » qui peuplent notre région. Le tonnerre a retenti à travers les collines environnantes, annonçant le marquage, le changement de l'arbre pour toujours.

Lorsque Jésus appelle Pierre et André, Jacques et Jean, sa voix retentit et le frappe d'une initiative divine qui brise leurs routines et relations en gravant une invitation sur leurs âmes. Pendant que Simon Pierre et André jettent leurs filets pour attraper du poisson, un éclair jaillit : Jésus, la Lumière du monde, les appelle. Les ramifications tonnent : immédiatement ils abandonnent leurs filets, moyens de subsistance et projets. De la même manière, Jacques et Jean, qui passent leur temps auprès de leur père, entendent l'appel de Jésus et se mettent au service des priorités familiales et du cadre communautaire. Sans marquer un moment d'hésitation, ils se mettent à suivre Jésus, laissant derrière eux la barque et leur père.

« Viens, suis-moi, » dit Jésus, venant à ses disciples tout comme Élie avait appelé Elisha à être son futur accompagnateur dans 1 Rois 19. Jésus trouve des pêcheurs qui utilisent des filets ; Élie a jeté son manteau sur les épaules d'Élisha pendant qu'il labourait un champ derrière un boeuf attelé. Les deux entrent dans la vie de leurs disciples et les appellent à la sainte tutelle. Mais les desseins de Jésus se précisent. Quand Jésus appelle ses disciples, il commence à poser la fondation des croyants sur laquelle il bâtira son église. À partir du moment où il lance ces invitations individuelles, personnelles à le rejoindre, les disciples commencent à partager son oeuvre de salut sur la terre, amenant ainsi les autres dans son royaume éternel et où règne la lumière.

Jésus ne nous appelle à rien d'autre.

Merci, Jésus, d'engager cette relation pleine de lumière avec nous. Fais en sorte que nous ne désirions rien d'autre. Amen.

—CHERYL BOSTROM

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Appeler le Seigneur

SAMEDI, 17 MARS • LIRE MATHIEU 14:28-33

Pierre répond à l'auto-révélation de Jésus en s'adressant à lui par le titre utilisé dans l'Ancien Testament pour Dieu, « Seigneur. » Il dit à Jésus, « Si tu es je SUIS, permets-moi donc de faire ce que tu fais. » Bien que ceci puisse être une pensée surprenante pour nous, le Nouveau Testament affirme que Jésus donne à ses disciples le pouvoir de faire ce qu'il fait. Nous voulons nous retirer ici, en gardant une distance entre la puissance et la vie de Jésus et nous. Mais le passage d'aujourd'hui colmate la brèche, en nous enseignant que lorsque nous appelons le Seigneur, il nous rapproche de lui et nous permet de devenir davantage comme lui.

Jésus instruit Pierre : « Viens ! » Pierre sort de la barque secouée par les flots et commence à suivre Jésus. Appeler Jésus à venir à nous veut dire répondre à son appel de venir à lui. Appeler Dieu signifie entendre et répondre à l'appel que Dieu nous lance. Pierre vient à Jésus, faisant ce que Jésus fait, lui-même faisant ce que Dieu fait. Pierre, cependant, est distrait par le vent. La pierre sur laquelle le Christ déclare qu'il bâtira son église (Math. 16:18) commence à sombrer comme un roc. Saisi de peur, il s'écrie : « Seigneur, sauve-moi ! »

Accomplissant la promesse du salut pour tous ceux qui appellent le Seigneur, Jésus étend sa main et saisit Pierre. Jésus s'adresse à lui en ces termes : « Gens de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ? » L'expression « gens de peu de foi » indique que nous n'avons pas besoin d'avoir une foi entière et complète pour appeler le Seigneur et obtenir une réponse. Quel que soit l'état de notre foi, nous devons toujours appeler Dieu et nous en remettre à sa puissance plutôt qu'à la nôtre.

Fort heureusement, au même moment où Jésus réprimande la faible foi de Pierre, il lui tient la main pour le libérer des vagues. Ensemble, Pierre et Jésus prennent place à bord de la barque. Le vent cesse ; le calme revient.

Seigneur, aide-moi à entendre dans l'appel que je te lance, ton propre appel m'invitant à venir à toi. Amen.

—RAYMOND R. NEWELL



Notes, introspections, réflexions et prières

Parce que vous avez demandé

DIMANCHE, 18 MARS • LIRE JEAN 10:11-18

Quelque fois je suis confus pas la Parole. Souvent, lorsque je crois percevoir un concept, Jésus donne la phrase-clé, et de suite je suis complètement perdu. Je croyais que je maîtrisais déjà le concept de « bon berger » et puis, BAM, l'autre paire de manche arrive.

Berger : les brebis me connaissent ; je connais les brebis. Le Père me connaît, je connais le Père. Maintenant nous nous connaissons. Cependant, un nouveau groupe de brebis rode tout autour, et on n'a pas l'impression qu'elles sont les bienvenues, du moins pas par le troupeau qui vit déjà dans le coin.

Mais Jésus a l'intention de créer un méga troupeau, pour mélanger et faire correspondre et être le bon berger pour tous. Il donnera leur vie pour eux tous, parce qu'il peut le faire ; par la suite il pourra retrouver sa vie. Aucun autre berger n'a jamais été en mesure de le faire.

Qui sont ces « autres brebis » ? Est-ce que ce sont les autres communautés juives chrétiennes ? Les Gentils ? Ceux qui vont croire ? Jésus s'adresse à son troupeau juif, mais son intention n'est pas claire. Associer les brebis Gentils écarterait certainement l'éventualité de gagner la récompense de « Bon Berger de l'Année » si votre troupeau juif est appelé à voter. Et un verset au-delà du passage d'aujourd'hui nous enseigne : « les Juifs étaient divisés à cause de ces paroles. » Ils ne les ont pas aimées, tout simplement. Ils pensaient qu'il était un fou furieux. Ils ne voulaient certainement pas entendre que quelqu'un d'autre pouvait être invité dans leur cercle fermé.

Les leçons à tirer ici pour tous ceux qui suivent ici sont considérables. Le berger, non pas les brebis, décide de qui inclure dans le troupeau. Si vous ne faites pas partie du troupeau, vous ne gardez pas le Bon Berger pour vous seul. La meilleure des choses qui puisse arriver est que votre troupeau devienne plus grand, plus éclectique, plus varié, plus intéressant.

Jésus, ouvre mon cœur afin que je sois à ton image pour mon monde. Amen.

—PAT EDMONDS

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Répondre à l'appel de Dieu

LUNDI, 19 MARS • LIRE LUC 5:1-11

Lorsque nous faisons confiance à la puissance de Dieu, nous pouvons accomplir des choses merveilleuses qui auraient été impossibles par la confiance en nos propres forces. Lorsque l'église écoute la voix de Dieu et répond, elle devient un canal pour une puissance supérieure à elle-même ; et la puissance de Dieu transforme le monde.

Les disciples dans le passage d'aujourd'hui sont aussi bien puissants qu'impuissants. Ils accomplissent un miracle. Ceux qui les regardent seraient certainement émerveillés. Cependant, cet acte de puissance n'est possible qu'à travers la disposition des disciples à croire en une puissance supérieure à eux-mêmes. Dans ce cas, une telle confiance nécessite d'eux qu'ils fassent quelque chose de contraire à l'intuition, comme jeter les filets de l'autre côté de la barque. Nous pouvons imaginer que lorsque Pierre donne l'ordre, les autres murmurent au sujet de l'opportunité d'une telle décision.

La Parole démontre l'étrange dualité entre impuissance et puissance au cœur de la vie missionnaire authentique. Les disciples manifestent la puissance ; or cette puissance est en réalité la puissance de Dieu agissant à travers eux. Ils sont en mesure d'être puissants seulement en se permettant d'être les canaux à travers lesquels une puissance supérieure à eux peut se manifester. Une telle puissance nécessite plusieurs disciplines spirituelles : la foi en l'efficacité de la puissance de Dieu, le courage d'être un conduit à travers lequel Dieu se révèle, la patience et la diligence dans l'écoute de la voix de Dieu.

Dieu de la création et de la rédemption, que je sois un récipient à travers lequel tu verses ta grâce pour la vie du monde. Que ton Saint-Esprit me permette d'accomplir les merveilles que tu as en abondance pour le monde. Par Jésus-Christ j'ai prié. Amen.

—STEPHEN J. CHRISTOPHER

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Le don de la mémoire et l'action

MARDI, 20 MARS • LIRE JEAN 13:1-17, 31-35

Il y a juste quelques jours, Jésus était assis à une autre table et a reçu le don de Marie qui a versé le précieux parfum sur ses pieds. C'est à présent son tour de donner au moment où il s'assoit à la table avec ses compagnons pour leur dernier repas. Ainsi, récipient en main, il commence à laver les pieds de ses disciples et à les sécher à l'aide de la serviette qu'il porte autour de la taille. L'eau se verse par les bords du récipient au fur et à mesure qu'il passe d'un ami à l'autre, s'agenouillant devant chacun d'eau.

L'eau a lié Jésus et les disciples depuis le début de leur périple. Sur les berges du Lac Gennesaret, Jésus avait rencontré pour la première fois Simon Pierre, Jacques, et Jean, qu'il a appelés. Sur un lac agité par un vent violent les disciples étaient saisis de frayeur jusqu'à ce que Jésus calme les vagues. Une autre fois, ils avaient vu avec émerveillement comment Jésus s'avançait vers eux en marchant sur l'eau. Ils avaient suivi d'un air perplexe comment Jésus parlait de son eau de vie. Et ils avaient vu des larmes couler sur le visage de Jésus quand il se lamenta pour Jérusalem et aussi lorsqu'il se tint devant la tombe de son ami bien-aimé Lazare.

Ce dernier repas est un repas de mémoire. Jésus leur fait non seulement le don du pain et du vin par lesquels il faut se souvenir de lui, mais également le don de l'eau. Dans le récipient ils voient les reflets de tout ce qu'ils ont eu à partager. Cependant, Jésus leur fait savoir que leur périple avec lui ne s'arrête pas avec ce don du lavage. Au contraire, ils doivent continuer à se laver les pieds les uns les autres, tout comme il l'a fait pour eux. L'eau continuera à les lier ainsi que tous ceux qui suivent les pas du Christ, offrant grâce et confort.

Même lorsque je reçois tes dons, Ô Dieu, que je puisse les transmettre aux autres. Tout comme je connais ta touche, Divin Compagnon, que je puisse transmettre ton étreinte. Amen.

—JAN L. RICHARDSON

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Un peuple illuminé

MERCREDI, 21 MARS • LIRE MATHIEU 4:12-16

Dans la vie de Jésus, Mathieu voit la présence de Dieu qui prend soin du monde depuis longtemps. La délivrance prophétisée par Ésaïe résonne au-delà du temps et de l'espace du prophète pour avoir un écho éternel aujourd'hui. La lumière brille encore dans les régions de Zébulon et Nephtali, régions bibliques de décrépitude dans lesquelles nous tous vivons parfois. La délivrance est près de la porte. La lumière nous entoure ! L'œil humain regarde au confort promis. Les gens ordinaires suivent les pas de la rédemption en leur sein.

Cette lumière parle d'une voix humaine. Cette lumière touche avec des mains humaines et soigne. Cette lumière proclame la bonne nouvelle avec autorité. Cette lumière longtemps attendue a un nom : Jésus. Le salut et la plénitude évoluent vers le monde avec un visage humain. Mathieu nous émerveille avec sa « bonne nouvelle. » Dieu promet la rédemption. Dieu délivre en personne ! Dans la vie de Jésus brille la lumière pour tout le peuple.

Le message invite à la participation. Écouter, se repentir, croire, suivre. Les actes de salut de Dieu appellent à l'action : Vivre dans la lumière. Parfois, nous vivons dans l'obscurité aussi longtemps que nous nous acclimatons aux limites d'une existence diminuée. Dans la tristesse, nous nous accommodons à un espoir restreint. Nous savons marcher dans l'obscurité. Maintenant il nous est demandé de réapprendre à vivre dans la lumière, d'entraîner nos yeux à voir le monde autrement. Jésus nous invite à devenir une partie de son porte-lumière. Il s'offre comme un exemple et grand maître. Il nous commande d'être ses apprentis, d'apprendre à briller comme il le fait. Avec Jésus, la lumière brille non seulement sur nous, mais aussi elle brille en nous. Tournons-nous vers la lumière qui nous vient en lui !

Jésus, aide-moi à me tourner vers toi afin d'être transformé à ta guise et de refléter la lumière de ton amour salvateur pour tout le peuple. Amen.

—RON MILLS

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Nous nous souviendrons

JEUDI, 22 MARS • LIRE DEUTERONOME 26:4-11

Souvenez-vous de l'esclavage que vous avez enduré, et faites une place pour partager votre foi avec les étrangers. Après avoir rappelé les uns aux autres la douleur du passé, les Israélites célèbrent la fête des premiers fruits avec les étrangers présents. Regardez l'association singulière des souvenirs douloureux à une hospitalité généreuse. Elle implique que le souvenir des souffrances passées permet aux gens de comprendre ce que ressentent les personnes qui souffrent actuellement et de les inclure dans la fête des fidèles.

Je ne peux pas me permettre d'oublier la souffrance du passé. Sans ces souvenirs je suis simpliste, indifférent et trop empressé de résoudre les problèmes du monde par des solutions précipitées et indolores. Mes petits-fils ont besoin que je coule une larme avec ceux qui sont classés derniers dans un jeu à l'école ; mes enfants ont besoin que je me souviens de la douleur d'avoir un enseignant qui traduit 89,5 par un A plutôt que par un B. Sans ces souvenirs et bien d'autres, je risque d'être distant, déconnecté, voire dédaigneux vis-à-vis de ceux qui m'entourent.

La sculpture grotesque en fer de Glid Nandor portant l'inscription "Lest We Forget" (Nous nous souvenons) est constituée d'un mélange de squelettes avec des expressions faciales traduisant la torture ; elle est implantée sur le site du camp de concentration de Dachau pour rappeler à la race humaine sa prédisposition à infliger de lourdes souffrances à ses membres. Les camps de concentration et massacres sont des tableaux de la nature humaine dénuée de compassion.

Souvenez-vous de l'esclavage rude que vous avez enduré, et faites une place pour partager votre foi avec les étrangers. Peut-être qu'avant que nous ne célébrions la fête de la vie avec ceux qui nous sont familiers et les étrangers, nous devons avoir un regard candide sur ce que nous sommes et nous souvenir d'où nous sommes venus.

Dieu miséricordieux, aide-moi à me souvenir de la douleur de la souffrance et de la joie de ton salut. Amen.

—SAFIYAH FOSUA

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Demeure

VENDREDI, 23 MARS • LIRE 1 ROIS 8:27-30

Les déclarations de Salomon autour de la demeure de Dieu dans et au-delà de l'infini articule une réalisation d'une grandeur de vue au-delà de la capacité de l'esprit humain. Son incapacité à saisir la volonté de Dieu de demeurer éventuellement à l'intérieur des limites de la terre ou d'une structure terrestre reflète nos doutes au sujet de la capacité ou du désir de Dieu d'être dans la plus petite composante de nos vies. Ainsi, plus tard, Dieu a choisi d'entrer dans un ventre, de vivre dans les bras d'une jeune femme, dans une maison construite par un charpentier. Dieu a choisi d'habiter dans et dans la grandeur du chagrin et de l'amour humains.

Mais longtemps avant que Jésus ne foule le sol de Nazareth, Salomon, en dépit de son incompréhension, est rentré dans le mystère et a invité, accueilli, et imploré la bienveillance de Dieu sur les places finies.

Et Dieu est entré, peut-être reconnaissant l'infinitude qui existe dans le microscopique ou prenant peut-être acte de l'infinitude qui existe dans les rêves, prières, et visions de Salomon, ainsi que *nos* efforts et entreprises. Peut-être Dieu entre dans l'infinité de l'esprit et de l'amour qui entraînent de petites manifestations : un maladroit ; un nouveau bébé ; un abri, des vêtements, de la nourriture pour un étranger, peuplement de la terre, de l'eau, et la créature.

Nous percevons Dieu à travers les lentilles formées par notre environnement, c'est-à-dire par la grandeur et les limites de notre expérience, nos douleurs et joies, et nos abandons. Lorsque nous habitons dans l'infinitude de Dieu, est-ce que notre vision et nous-mêmes devenons plus infinis avec plus d'espace dans lequel nous invitons Dieu à demeurer ?

Dieu, souris face à notre audace de croire que nous avons de l'espace pour toi, puis entre en nous, agrandis-nous, demeure en nous. Amen.

—REGINA LAROCHE

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Guérison à partir de l'intérieur.

SAMEDI, 24 MARS • LIRE JEAN 20:19-23

Alors que j'aimerais croire que les disciples se retrouvent pour prier, communier, associer leurs forces à travers leur unité ; j'imagine que nous nous sommes réunis principalement du fait de la peur. Ici, ils se trouvent dans la salle où ils devaient se réunir quelques jours seulement avant d'observer la pâque juive avec Jésus. Maintenant, même cette maison n'est pas exempte de leur peur. C'est ici que Jésus leur avait lavé les pieds, les a réconfortés par son amour et son engagement et leur a rappelé la venue du Saint-Esprit. Jésus connaissait ses amis, et sachant qu'ils seraient saisis de chagrin, il leur a promis la paix : « Je vous laisse ma paix ; je vous donne ma paix » (Jean 14:27). Et il a ensuite promis d'être avec eux pour toujours.

Pourquoi donc toute cette peur ? Les disciples ne sont pas différents de vous et moi. N'avons-nous pas fermé les portes qui nous maintiennent en captivité à cause de la peur ? Je pense que Jésus savait très bien ce qu'un infirmier m'a dit : nous soignons de l'intérieur vers l'extérieur. Jésus a fait ces promesses à des personnes qu'il connaissait très bien. Il connaissait leurs peurs aussi bien que les nôtres : la peur de l'impertinence, de l'engagement, de la déception et même la peur elle-même. Seulement en venant dans les confins de nos âmes et en déclarant sa présence, le Christ attire notre attention.

Dans le poème de Naomi Nye intitulé « Stone House » (Maison de pierre), elle déclare : « C'était un endroit difficile à vivre si vous y restiez. » Jésus savait que ses disciples n'allaient pas demeurer éternellement à cet endroit difficile, derrière ces portes fermées. Au contraire, ils porteraient la nouvelle force qu'ils obtiennent par le biais de la résurrection au monde en proie à la peur. « Que la paix soit avec vous » étaient ses paroles de salutation et de réconfort.

« Que la paix soit avec vous. » Bien évidemment. La paix de Christ qui guérit commence à l'intérieur de nos propres portes qui semblent fermées.

Quelles sont les craintes qui nous ferment les portes de la paix et la guérison du Christ ?

—NANCY FESTER

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Le Lustre de la Nouvelle Création

DIMANCHE, 25 MARS • LIRE LE PSAUME 31

Notre potière communautaire a découvert son talent et sa forme artistique au cours d'une saison de soupir. Après qu'un accident l'a rendu incapable de reprendre sa carrière ou même de s'occuper des tâches ménagères habituelles, elle a lamenté sa perte dans une mélancolique isolation. En s'imaginant la représentation de la détresse du psalmiste, elle « mourut de l'esprit comme un mort » pendant qu'elle tourbillonnait entre profond désespoir et crainte anxieuse. Puis, pendant plusieurs jours sans objectif et sans occupation, un ami lui apporte une motte d'argile. L'argile trouva un domicile dans des mains qui lui donnaient sa forme naturelle autour de ses contours. Assise sur une simple roue de poterie installée sur un promontoire au bord de rivière, sa vie privée de forme et de fonction et vidée de valeur visible, le jeune artisan a trouvé du confort en pétrissant l'argile et de la valeur en créant un art fonctionnel. Elle a libéré son chagrin dans des vases en céramique, et à partir d'eux elle a possiblement répandu sa douleur.

Au fur et à mesure qu'elle travaillait, la potière s'est souvenue de son domicile dans les mains du Grand Potier et retourna dans son sanctuaire. Progressivement, l'amour inébranlable du Grand Potier a réparé son cœur brisé et remodelé son esprit bouleversé. Au fil du temps, la face radieuse du Saint a transformé la grisaille de sa lamentation en lustre d'une nouvelle création.

« Combien de fois » déclare la potière aujourd'hui, « nous plaignons-nous quand nous sommes effondrés, remodelés, ou renvoyés dans le four de la vie, en oubliant que pendant tout ce temps nous avons été dans les mains de Dieu ! » À l'exemple du psalmiste au moment où il faisait face au chagrin et au mépris et Jésus quand il affrontait la mort sur la croix, nous retrouvons du repos en se souvenant de qui nous avons toujours été. C'est seulement alors que nous pouvons nous libérer de notre désespoir anxieux sur la personne que nous sommes devenues et formée en vases qui portent le Christ aux autres.

Quels domaines de ma vie nécessitent la touche d'amour de Dieu ?

—CAROL PADGETT

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Le Don de Shalom

LUNDI, 26 MARS • LIRE 1 THESSALONICIENS 5:23-24

Le Dieu de paix du Nouveau Testament est le même et unique Dieu de shalom que nous rencontrons dans la prophétie de l'Ancien Testament. Cette préoccupation du Dieu saint se focalise non seulement sur nos âmes mais aussi sur nos corps, nos cœurs ainsi que nos esprits, nos intentions et nos actions. Cheminer dans la prière attentive avec Dieu dans tous les aspects de nos vies nous interpelle à la plénitude et la santé. Dans un monde qui nous permet de compartimenter les différentes pièces de nos vies, Dieu nous invite à devenir un seul corps, âme et esprit à être un avec les objectifs de Dieu dans la création.

Pensez aux soins de votre organisme. Comment vous êtes-vous penchés sur votre santé et au don divin d'énergie dynamique de la plénitude spirituelle, mentale, physique et émotionnelle ? Louez Dieu pour votre bien-être physique en prenant soin de vos besoins de bonne alimentation, mouvement et repos. Le shalom de Dieu comprend et s'étend à la bonne gestion de nos vies pleines.

Nous « ne nous appartenons pas » Par la foi et non par nos réalisations ou bonnes œuvres, nous sommes gardés dans la grâce qui sauve de Dieu. L'amour de Dieu est devenu réel pour moi à mesure que je priais avec mon groupe d'engagement à l'œuvre laïque. Les membres honoraient l'œuvre de Dieu dans nos corps, esprits et âmes. J'ai conservé mon exemplaire de l'alliance du groupe dans mon calendrier journalier. Je rends grâce à ces fidèles amis. Du fait que j'ai offert à un étranger le don de l'écoute attentionnée et de l'encouragement, mon cœur pouvait entendre leur soutien affectueux à s'accrocher à ce qui est bien.

Conservez le souvenir d'un ami fidèle. Maintenant réfléchissez sur la fidélité de Dieu qui transcende tous les efforts humains. Demandez à Dieu de donner la paix au corps, à l'âme et l'esprit. Ouvrez-vous pour recevoir ce don de shalom.

—DIANE LUTON BLUM

0

Notes, introspections, réflexions et prières

La Grâce qui sauve

MARDI, 27 MARS • LIRE ESAÏE 35

Les chapitres 34 et 35 du livre d'Ésaïe se rapportent au prophète anonyme de l'exil Babylonien, Ésaïe Deuxième, tous les deux par le contenu et le style, même s'ils ne sont pas nécessairement écrits de la main du même prophète. Le Chapitre 34 est un passage pessimiste contre lequel contraste le chapitre 35 qui se présente comme un message d'espoir.

Les jours de l'Exil ont lourdement pesé sur les prisonniers Babyloniens. Coupé de la terre de Juda et de sa capitale, la ville sacrée de Jérusalem, ils ont pleuré la séparation de Dieu profondément ressentie. C'est au milieu de cette heure d'anxiété et de dépression que la voie du prophète fut entendue annonçant que Dieu qui a sauvé leurs ancêtres de la terre d'esclavage en Égypte était sur le point d'agir une fois de plus pour les libérer à travers un nouvel exode.

L'affirmation est faite, apparemment contre toute attente, que Dieu est Seigneur d'histoire qui intervient dans l'arène de tous les événements humains, afin de faire connaître l'objectif divin. Ces objectifs visent constamment à apporter de la liberté à ceux qui supportent le fardeau de l'oppression, car « il viendra et vous sauvera ».

Par moments, nous observons le travail autour de nous, et lorsque nous sommes témoins des difficultés, de la souffrance, de l'angoisse et de la douleur de ceux qui supportent de lourds fardeaux, nous pouvons être enclins au désespoir. Mais alors, cette constatation pénètre dans nos esprits, se saisit de nos âmes, du fait que notre Dieu est un Dieu qui sauve. L'Éternel choisit de ne pas s'asseoir au bord du chemin mais de se joindre à nous dans nos besoins.

Ouvre mon cœur, mon esprit, mon âme, Ô Dieu, que je puisse accepter ta grâce salvatrice qui parle avec la force libératrice de l'espoir. Amen.

—JORGE A. GONZALES

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Le silence entre les sons de tambours

MERCREDI, 28 MARS • LIRE 1 ROIS 2:1-4; 3:1-9

D'emblée, il se trouve que le jeune Salomon n'était qu'un humble jeune homme qui voulait être un bon roi. A l'image de son père, David, avant lui, Salomon a régné de façon grandiose aussi bien dans la gloire que dans la honte. Sa recherche de la sagesse était beaucoup d'actualité pour les monarques de son époque. Les gens cherchaient des personnes capables de prendre de sages décisions en leur nom. Salomon voulait signer de grands accords politiques et construire d'immenses monuments publics pour faire étalage de sa puissance. Il a établi Israël comme une puissance régionale, mais son œuvre a également semé les graines de la destruction. Ses noces, quoique sage sur le plan politique, ont ouvert la porte aux dieux étrangers. Les politiques d'impôts élevés et de travail forcé de Salomon très tôt ont divisé le royaume. Sa sagesse à apporter à Israël son âge d'or, et a provoqué sa chute.

Si la sagesse de Salomon est également l'avocat des fous, quel espoir avons-nous pour nos propres décisions ? Comment pouvons-nous éventuellement être responsables des choix qui affecteront sept générations ? John Wesley a déclaré que le dialogue chrétien est le chemin qui mène à la grâce de Dieu. Lorsque nous parlons de nos plans et inquiétudes avec d'autres croyants, nous gagnons plus que la sagesse de ces personnes présentes. En réalité, Dieu parle entre les mots. Les ancêtres autochtones américains affirment que Dieu parle dans le silence entre les sons de tambour.

Réfléchissez-y la prochaine fois où vous vous trouverez dans un petit groupe de croyants. La salle peut ne pas être pleine de brillants esprits, mais elle recèle de la sagesse. Dieu est au milieu de chaque dialogue chrétien, parlant dans le silence entre les sons de tambour.

Seigneur, je ne suis pas assez sage pour choisir mes propres voies aujourd'hui. Donne-moi d'être suffisamment sage pour écouter ta voix parmi d'autres croyants. Amen. Amen.

—LARRY G. JENT

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Redécouvrir la présence de Dieu

MARDI, 29 MARS • LIRE MARC 1:35-39

Jésus est en demande. Il consacre un repos matinal à la prière. Les mots de désespoir de Simon interrompent son temps : « Tout le monde vous cherche ! » (NIV). Cela doit avoir été pénible pour Jésus d'entendre ces mots. Je suis certain qu'il était profondément conscient de combien son temps, son énergie, et sa présence étaient précieux lors de son ministère sur terre. Cependant, Jésus prenait du temps pour rester seul.

L'Évangile de Marc est la plus courte des quatre et offre une collection directe des paroles et des faits de Jésus pendant son ministère. Luc et Mathieu semblent expérimenter un peu plus de liberté pour inclure des narrations et des explications supplémentaires dans leurs Évangiles. Toutefois, Marc inclut uniquement ce qu'il croit être plus fondamental pour faire passer son message. Et en voici, quelques versets soigneusement nichés dans la narration de Marc pour rappeler au lecteur l'importance de se retirer pour prier.

Peut-être cet événement simple, raconté au cours des années après la mort de Jésus, a laissé une impression sur les premiers Chrétiens : « Vous ferez toujours face aux demandes et aux besoins pour gérer les attentes. Afin d'y parvenir, vous devez ménager un temps pour le silence et la prière. Il est merveilleux d'être sollicité et voulu. Cependant, ces désirs peuvent facilement devenir malsains, vous amenant à agir pour les mauvaises causes et même à vous sentir pénalisé et accablé en faisant du bien. »

L'Évangile de Marc nous rappelle, comme cela se fait depuis des siècles, que même Jésus a cherché un lieu solitaire pour rencontrer et écouter Dieu. Cette rencontre lui a permis de garder l'équilibre et de trouver la bonne perspective, le bon rythme, la bonne direction et la bonne intention pour sa vie quotidienne et son ministère.

*Dieu d'amour, je choisis de renoncer aux demandes et attentes de ma vie quotidienne pour être seul avec toi.
Donne-moi le courage de te rechercher, toi et ta volonté d'abord. Guide mes pensées et actions aujourd'hui.
Amen.*

—DION FORSTER

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Dieu parle

VENDREDI, 30 MARS • LIRE LUC 10:25-37

Pendant quatre ans, Harley a séjourné dans un centre de soins médicaux. Frappé par la maladie de Parkinson, confiné à un fauteuil roulant, les yeux fermés la plupart du temps, la tête penchée, il restait assis jour après jour. Le monde de Harley s'est réduit à l'écoute. Je lui rendais visite plusieurs fois par semaine au cours de ces années, je le nourrissais occasionnellement, et lui parlais constamment. De fois, il gloussait ; de fois il ajoutait un mot ou deux. Je me suis retrouvé en train de lui dire des choses que je n'avais dites à personnes par le passé. Jésus a déclaré : « Quiconque écoute. »

Écouter implique donner et recevoir. Cela est difficile à réaliser. Nos emplois de temps : travail à faire, appels à effectuer, remplissent nos vies, esprits, et cœurs. Nous savons même comment écouter avec nos oreilles pendant que nos esprits pensent à autre chose. Mais nos yeux promeneurs et notre langage corporel inamical nous distraient. Souvent, nous venons à la prière étant plus disposés à parler qu'à écouter.

L'avocat se lève dans sa suffisance. Qui écoute-t-il ? Qui espère-t-il écouter ? Il vient avec son propre programme et toutes les bonnes réponses. Mais Jésus l'invite à écouter et à penser d'une nouvelle façon. L'avocat va-t-il écouter ?

« Mais voulant se justifier, » l'avocat continue. Comment notre envie d'autojustification entrave-t-elle notre capacité d'écoute ?

Nous voulons tous être écoutés. Dieu également. Et Dieu est patient. Et Dieu parle dans l'herbe, dans la pluie tombant sur le toit, les brises qui soufflent, les chants des oiseaux au lever du jour, la voix d'un ami, une lettre dans la boîte aux lettres. Toute la création révèle la nature de Dieu. Dans son sens le plus profond, écouter c'est une réponse d'âme à âme. Écouter. Dieu Parle.

Merci de nous écouter attentivement, dans l'attente, et avec compassion. Bénis-nous en ce jour par ces dons afin que nous soyons un peuple qui t'écoute. Amen.

—MEL JOHNSON

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Écouter la Voix de Dieu

SAMEDI, 31 MARS • LIRE LE PSAUME 19:1-6

Les six premiers versets du Psaume 19 présentent le monde créé par Dieu comme étant rempli d'une exubérance ineffable. Un langage profond voyage à travers le temps et l'espace, transmettant la connaissance du mystère de la création de Dieu. La terre toute entière exulte de louanges de gloire, bien que les humains ne puissent pas l'entendre.

Le psalmiste est fier de s'étonner, et la diction du poète frise le *tao* de Lao-tzu (la vérité qui ne peut pas être exprimée avec des mots). Une ligne de discours sans mots sature les cieux et la terre, l'habitat de la création.

Le psalmiste médite et se rend compte que l'œuvre mystérieuse de création de Dieu converge net avec le soleil. Dieu a bâti une demeure pour le soleil, le sanctuaire d'une nouvelle vie. À partir de là, le grand luminaire commence son aventure avec excitation et maintient sa joie à chaque étape du parcours.

Les peuples de l'antiquité croyaient que le soleil était un dieu, et ont trouvé un sens de justice dans la régularité de ses mouvements. Les rayons qu'il envoie à partir du ciel servent d'image merveilleuse de justice sans ombre et sans discrimination.

La terre peut ne pas beaucoup parler, mais un proverbe asiatique révèle que le ciel écoute beaucoup. Il écoute le son de la création jour et nuit, de l'angle de notre maison à l'extrémité de la terre. Il écoute le merveilleux son de la création comme il retentit de la nuit glaciale d'oppression. Regardez ! Le soleil se lève à nouveau, et le monde créé par Dieu est une fois de plus comme Dieu l'avait prévu.

O Dieu, que nous écoutions ta voix et les discours que nous ne comprenons pas. Que nous apprenions du soleil qui n'empêche personne qui le souhaite, de bénéficier de sa chaleur. Amen.

—JIN HEE HAN

0

Notes, introspections, réflexions et prières

La loi de l'amour, le règne de la peur

DIMANCHE 1ER AVRIL • LIRE JEAN 20:24-31

Les passionnés du type de personnalité et de la psychologie de pop sauraient mieux décrire Thomas. Cet homme n'a que des jugements et aucune intuition. La nature extrême de sa condition pour croire, tenir à toucher réellement du doigt les blessures, le différencie et lui attribue le titre de Thomas « l'incrédule ».

Titres, étiquettes, surnoms et diagnostics peuvent être libérateur. Ils nous donnent une idée des dons et des grâces que Dieu nous offrent dans notre vie. Ils peuvent également constituer des barrières qui nous empêchent de devenir les personnes que Dieu veut que soyons. Par ailleurs, je vis chaque jour dans mon travail la manière dont les étiquettes impactent et affectent le monde laïque dans le système carcéral.

Face au Christ ressuscité, Thomas « l'incrédule » devient Thomas « le convaincu » loin de mettre ses doigts ou ses mains dans les blessures ouvertes. Les Évangiles contiennent des histoires des équivalents d'antan aussi bien de prostitués, de drogués et de schizophrènes, que d'avocats, de procureurs et de gardiens qui naquirent de nouveau lorsqu'ils rencontrèrent le Christ vivant. Ce qui est intéressant avec de nombreuses histoires de l'Évangile est que les personnes aux étiquettes honteuses étaient généralement les premières à accueillir Jésus, alors que celles aux étiquettes honorables l'avaient rejeté avec dédain.

En tant que disciples de Jésus Christ, les seules étiquettes qui nous importe sont celles que nous portons volontairement pour nous-mêmes. La première est celle de « pécheurs », car ce n'est qu'en comprenant notre nature de déchues que nous pouvons réellement apprécier la puissance et le pardon de Dieu. La seconde est celle « Chrétien », car elle nous identifie comme des personnes qui, ayant reconnues notre nature déchues, suivons Celui qui nous a conduit vers le pardons.

Quelle est mon étiquette, mon surnom ou mon titre ? Comment ceux-ci impactent ou affectent-ils ma marche avec Dieu ?

—JEFF BLUM

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Semaine sainte

LUNDI 2 AVRIL • LIRE ESAÏE 42:1-7; JEAN 12:1-11

Nous entrons dans la semaine sainte par un nouveau départ dans le cycle naturel des saisons. Le mois d'avril nous prépare à sortir de la torpeur de l'hiver. Le soleil réchauffe la terre et la douce odeur des lilas et des jacinthes envahie l'air. Tous nos sens sont éveillés et la vie semble plus réelle. Dieu nous aide à croire à la résurrection de son Fils et au renouvellement de notre vie. Le prophète Ésaïe n'est ni le premier, ni le dernier à exprimer l'espoir : « Tenez, les choses anciennes sont révolues, / et que les nouvelles commencent » (RSV).

D'une certaine façon, Marie sais que son ami Jésus a rempli cette prophétie. en effet, juste une semaine au auparavant, elle et les autres avaient été témoin d'un miracle: En effet, Jésus avait ressuscité son frère Lazare, après quatre jours dans le tombeau. A partir de ce jour, l'impact de Ses actes l'amena à réaliser ce qu'elle ne s'était peut-être jamais imaginé. Marie prit un parfum de grand prix, oignit les pieds de Jésus et les lui essuya avec ses cheveux. Quelle signification revêt cet acte d'humilité et d'amour ? Chez les Juifs, une signification était claire : cet acte n'était réservé qu'à un roi ou au Messie. Marie suspectait-elle ce que Jésus révéla très vite à ses disciples, c'est-à-dire, qu'elle honorait sa mort et son enterrement prochain ? Comment cela est t-il possible lorsque la maison est remplie de doux parfums de pommade et lorsque l'amour de Marie est ainsi grandement exprimé ?

« Aujourd'hui, la sainte Passion brille dans le monde avec la lumière de salut. . . Lui qui tient toute chose dans Ses mains accepte d'être crucifié à la croix pour sauver l'humanité » (tiré d'un hymne orthodoxe orientale).

—VIGEN GUROIAN

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Les signes de Dieu

MARDI 3 AVRIL • LIRE ESAÏE 49:1-7; JEAN 12:20-36

Malheureusement, nous ne pouvons pas retracer avec précision les activités de Jésus durant ces premiers jours de notre scène de la Semaine Sainte. Les Évangiles s'accordent sur son entrée triomphale, Mais c'est alors que l'incertitude apparaît. Dans un des Évangiles, Jésus purifie le temple ce soir là, alors que dans certains autres il le fait le lendemain. Pour l'un, il passa ses nuits sur le Mont des Oliviers, alors que pour les autres il les passa avec ses amis à Béthanie. Ils s'accordent en revanche tous sur le fait qu'il passa ses jours à enseigner dans le Temple, provoquant délibérément les autorités, préparant ses disciples confus en privé et trouvant refuge hors de la ville tous les soirs.

Vue de notre position confortable, la scène toute entière devient surréelle. Un charpentier paysan qui passa plus de trente ans dans l'obscurité totale fit soudain son apparition, et en un an (pas plus de trois) il dégagea un incroyable charisme qu'il fut soit aimé à la passion, soit mortellement haï. En prétendant incarner Dieu, il relégua douloureusement au second plan notre être.

Les Saintes Écritures aujourd'hui évoluent dans un climat tellement malsain que ce Jésus à « la bouche semblable à un glaive tranchant » aurait été choisi dans le « sein de sa mère », appelé avant sa naissance à jouer un rôle principal destiné à renverser non seulement les tables du Temple, mais aussi toute la vie telle que nous la connaissons en ces temps. Pourtant, est-il possible que notre libérateur le fasse comme un esclave (ce qui est une bêtise à notre sens), comme une pierre d'achoppement qui déshonore notre être le plus sage et le plus fort ? Nous sommes au bord de la subversion, car le but de notre société est de "devenir quelqu'un" en se battant pour le pouvoir, le prestige et les bien matériels. Autrement dit, de gagner en s'assurant de la défaite des autres. Toutefois ici, incroyablement, Jésus est sur le point d'être détruit pour l'inverse : perdre sa vie pour la gagner, mourir pour vivre, donner pour recevoir. Il n'est donc pas surprenant que Pierre ait versé des larmes pour nous tous : « Ne le faites pas ! » Cependant, lorsque Jésus refusa il sembla plus facile de le crucifier que de le suivre.

Christ, n'aurais-tu pas pu choisir un chemin plus facile ? Amen.

—W. PAUL JONES

0

Notes, introspections, réflexions et prières

De l'obscurité à la lumière

MERCREDI 4 AVRIL • LIRE ESAÏE 49:1-9

Personne ne sait réellement quoi faire du « serviteur » qui apparaît dans certains chapitres d'Ésaïe et qui apparaît également ici comme étant « la lumière des nations ». Les notes de bas de pages de la Bible signalent que les érudits sont divisés à propos : S'agit-il du serviteur d'Israël ? S'agit-il d'un individu promis pour l'avenir d'Israël ? Du fait que le nouveau Testament attribue la langue du serviteur à Jésus, nous attribuons également cette langue à l'origine destinée à Israël à la communauté de fidèles en Jésus-Christ.

Les personnes conscientes de ce qu'elles appartiennent à une communauté sont souvent réservées. Pour elles, former une alliance signifie tenir les autres à l'écart. De nombreuses personnes en Israël se comportaient ainsi et plusieurs appelées Chrétiens affichent encore ce comportement. Lorsque nous nous comportons comme ces personnes, il en résulte des ombres, laissant ainsi les autres dans les ténèbres. Parallèlement, même si la lumière nous est accessible, nous montrons que nous sommes dans les ténèbres, ce qui n'est d'ailleurs pas l'intention de Dieu.

« Je t'établis pour être la lumière des nations, pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. » Telle est l'ancienne promesse renouvelée en ce jour. Seuls quelques lecteurs de cette dévotion la méditeront à Israël d'aujourd'hui. La grande majorité d'entre nous la médite dans la foi, car la lumière a atteint les « extrémités de la terre. »

Parler de la lumière est différente de la réaliser et s'y retrouver. Dans le livre des Actes du Nouveau Testament, deux porteurs de lumière, Paul et Barnabas, citent ce verset d'Ésaïe avec cette intention : procurer de la joie à tous. Et pourquoi ? Pour la même raison qu'elle nous réjouit : Le salut est arrivé. Le salut signifie la délivrance de l'obscurité vers la lumière, de la peur vers la liberté, de l'introversion vers la liberté de servir les autres à travers toutes les nations, en commençant par le plus proche.

Le mot salut pourrait paraître comme un mot ancien ou résonner parmi les personnes qui se posent sans cesse la question : « Êtes-vous sauvés ? » Pourtant, cette question s'applique à nos jours, nos besoins et à notre quête de la lumière.

Éternel des armées, que tes anciennes promesses tiennent aujourd'hui dans le peuple d'Israël, parmi les croyants en Christ, et dans nos oreilles, afin d'atteindre de nouveaux nos cœurs en ce jour. Amen.

—MARTIN E. MARTY

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Le Messie inattendu

JEUDI 5 AVRIL • LIRE JEAN 13:1-17, 31B-35

JEUDI SAINT

Les quatre Évangiles ne font aucune mention de la sainte Cène, la nuit précédant la mort de Jésus. Au contraire, d'après l'Évangile selon Jean, Jésus se leva pendant le souper, ôta ses vêtements, prit un linge dont il se ceignit et se mit à laver les pieds de ses disciples. Ce sacrement n'incluait ni pain, ni vin, juste des pieds ; au moins vingt quatre pieds aux des ongles d'orteils mal entretenus, avec des cloques et des cors jaunes chaussés par des sandales usées qui les blessaient. Lorsque Jésus eut fini de leur laver les pieds, il les essuya avec le linge dont il était ceint. Croyez moi vous ne voudriez pas de ce linge près de votre repas une fois le lavage des pieds terminés.

À la veille de sa mort, Jésus donna cet exemple à suivre lorsqu'il ne sera plus du monde, une leçon qu'il espère leur servira d'enseignement à jamais. Cette leçon ne se trouve pas dans les mots. Il s'agit d'une leçon qui se trouve dans les corps, à travers lesquels l'église s'est toujours frayé un chemin. En gros, nous préférons des sacrements avec des objets inanimés : une belle tranche de pain immobile, un verre de vin ou de jus de raisins muet. Il est plus aisé de spiritualiser ces produits qu'un ensemble de pieds mal odorants, chacun appartenant à un être humain particulier qui dégage une vraie chaleur, une vraie saleté, possédant une réelle foi et animé de vrais doutes. Jésus a compris comment ce sacrement fonctionne. Vous ne pouvez tenir un pied dans vos mains sans vraiment vous rapprocher d'une autre personne ; une fois que cela arrive, la parole de Dieu devient chair.

Que nous célébrons régulièrement ou pas ce sacrement, il existe pour nous rappeler que Jésus ne vit pas dans une croix, un autel, un pain ou dans un verre. Tant que nous ne le reconnaissons pas en chacun d'entre nous, il n'est pas présent. Une fois que nous le rencontrons chez chacun, il n'existe pas d'endroit où il n'est pas.

Seigneur ressuscité, révèle-toi à nous par le bain des pieds. Amen.

—BARBARA BROWN TAYLOR

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Le point crucial

VENDREDI 6 AVRIL • LIRE JEAN 18:1–19:42

VENDREDI SAINT

Nous voici à présent au « point crucial ». Nous entendons pas *crucial* « croix. » Les récits évangéliques présentent une histoire de l'œuvre de Jésus vieille d'une décennie ou deux après la crucifixion : « que Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures... » (1Cor 15:3). Les tous premiers mots qui témoignent de Jésus associent sa mort à la rémission des péchés.

La spiritualité protestante a très souvent mis l'accent sur la mort de Jésus comme étant le moment central de l'histoire du salut. Toutefois, le mystère va bien au-delà, car la mort sacrificatoire de Jésus constitue le point culminant de sa vie et est liée à sa résurrection. La crucifixion constitue une partie du grand mystère du don de soi de Dieu en Christ. La poésie de Charles Wesley exprime probablement mieux cette idée.

'Tis mystery all: th'Immortal dies! (C'est tout un mystère : l'Immortel meurt!')

Qui peut explorer son étrange dessein ?

En vain le séraphin aîné tente

de sonder les profondeurs de l'amour divin

'Tis mercy all! (C'est toute une grâce !') Que la terre adore ;

que les esprits des anges ne s'informent plus.

L'image du « sondage de la profondeur » suggère la pratique qui consiste à produire un son sur la surface d'un corps d'eau profond, et à choisir ensuite le moment de l'écho qui vient en réponse. Plus la durée d'attente de l'écho est longue, plus profonde est l'eau. Dans l'utilisation de l'imagerie de Wesley, le Christ tente ou démontre la profondeur de l'amour divin. Ses pleurs sur la croix pénètrent jusqu'aux profondeurs de l'être divin et nous attendons l'écho. Et nous attendons. Et nous continuons d'attendre. Cependant, les échos ne sont jamais reçus en retour ; car, l'amour divin démontré sur la croix est tout simplement insondable, incommensurable et sans limite.

Dieu Éternel, accorde moi la grâce de discerner le mystère de Christ, même si je ne peux le comprendre entièrement. Fortifie-moi de manière à rechercher en la mort sacrificatoire du Christ l'assurance des profondeurs de l'amour divin pour toute l'humanité. Amen.

—TED A. CAMPBELL

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Sur le chemin

SAMEDI 7 AVRIL • LIRE JEAN 19:38-42

Joseph d'Arimathée était secrètement en chemin. Craignant les Juifs qui sillonnaient les rues à la recherche de moindre indices de liens entre quiconque et le désormais défunt rabbi Jésus, Joseph continuait de croire en le secret. Toutefois, assister à la mort de son Maître ne le laissa pas indemne. Il sortit alors des ténèbres spirituels et entra dans la lumière de l'arène de Pilate et demanda le corps de Jésus. Certaines personnes sur le chemin prennent des décisions importantes sur des détails que d'autres oublient complètement.

Nicodème était également en route dans la nuit. Lui aussi, tout comme Joseph, craignait les Juifs, les mêmes amis avec qui il recevait des enseignement sur la Torah et la loi de Moïse. Les mêmes amis avec qui il a questionna et piégea de façon retorse le Maître tant décrié. Il sortit plus tard de ce borborygme d'inquisition pour le fondement de l'impureté, en touchant la dépouille de Jésus avec la douceur du myrrhe et du parfum d'aloès. Certaines personnes sur le chemin ont réalisé des actions importantes que d'autres ignorent complètement.

Où sont les vedettes ? Où se trouve le disciple que Jésus aimait ? Où les pieds de Pierre fraîchement lavés l'ont-ils conduit ce soir là ? Où se trouve celui qui s'assoira à la droite ou à la gauche de Jésus dans sa gloire ?

Les principales vedettes sont cachées quelque part dans un coin spirituel obscur du chemin, stoppées par la peur. Cependant, Joseph et Nicodème, qui connaissaient la nuit obscure, n'eurent plus peur. Sans jamais être des vedettes, ils ont compris le Chemin tel que tracé par un courage motivé par la mort. Une mort prometteuse de la nouvelle vie, de décisions et d'actions importantes complètement ignorées des autres.

Tel est le chemin des personnes qui ne sont pas des vedettes principales et qui n'ont plus peur.

Libère moi de ma peur, Oh Dieu, afin que je puisse prendre des décisions et entreprendre des actions importantes que les autres ignorent complètement sur le chemin aujourd'hui. Amen.

—L. JOEY FAUCETTE

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Va et raconte

DIMANCHE 8 AVRIL • LIRE MARC 16:1-8

DIMANCHE DE PAQUES

Les femmes se rendirent au sépulcre « de grand matin, comme le soleil venait de se lever ». Ici, Marc nous donne un récit qui va au-delà du temps. Le « premier jour de la semaine » rappelle Genèse 1, dans le chaos vide, informe et ténébreux, la voix de Dieu se fit entendre: « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut.

Marc ne nous déclare pas juste que le soleil se leva, mais que la lumière fut appelée dans les ténèbres du jour précédent. Ces femmes furent les premières à entrer dans le jardin de la nouvelle création de Dieu que le Dieu créateur à commencer par la résurrection de Jésus.

Évidemment elles ne pouvaient pas voir toutes ces merveilles, car la clarté de la lumière aveugle aussi bien que la profondeur des ténèbres. Toutefois, bientôt tout se révélera différemment et se montrera sous une différente lumière : celle de la Résurrection. Très bientôt, toutes leur phrases se termineront par des points d'exclamation.

Cependant, ils ont *seulement* des interrogations et des stupéfactions pour le moment : « Qui roulera la pierre pour nous ? » et des étonnements. Lorsque le jeune homme vêtu d'une robe blanche leur dit « Allez et dites à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée ; ... comme il vous l'a dit, » elles retrouvèrent certainement les autres, mais ne « dirent rien à personne, à cause de leur effroi. »

La peur avaient pétrifiée ces femmes, comme il en est souvent de même avec nous ; que la peur ait été le mensonge d'une résurrection, cet évangile le dira, ou qu'elle ait été en fait une réalité, nous n'avons cependant pas le cœur nécessaire pour vivre la Résurrection.

Était-ce là l'intention de Marc ? De nous entraîner dans une crise de reconnaissance ? De voir nos propres peurs en ces femmes, nous qui nous abstenons souvent de parler de ce que nous avons vu et entendu ? S'il en est ainsi, Marc veut également que nous nous repentions dans la connaissance de sorte que si la vérité doit être dite, nous tous nous puissions la dire.

Accorde moi la grâce de vaincre toutes mes peurs, Christ Ressuscité, et permets moi de proclamer ta vérité avec joie ! Amen.

—THOMAS STEAGALD

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Se soucier de la lumière

LUNDI 9 AVRIL • LIRE 1 THESSALONICIENS 5:16-18

J'ai toujours pensé que ces instructions adressées aux Thessaloniens sont plus facilement données que suivies. Puis-je réellement être joyeux en tout temps ? Prier constamment ? Et être reconnaissant même dans les moments les plus difficiles ? Évidemment, non. Des fois, l'action de grâce et la joie sont des aspirations distantes.

Cependant, j'ai réalisé que cette instruction ne se résume pas à *éprouver un* certain sentiment: la joie ou la reconnaissance. Il s'agit *d'être en réalité* dans la joie, de réaliser une action de grâce et de prier, même lorsque, probablement et surtout lorsque, je n'en *n'ai* pas envie.

Je me suis souvenu de la prière que les juifs en deuil sont contraints de réciter : le kaddish de la personne endeuillée. Cette prière est récitée chaque jour pendant quarante jours. Il ne s'agit pas en réalité de lamentations ou de plaintes amères. Il s'agit plutôt d'une prière de louange qui débute par ces paroles: « Magnifié et sanctifié soit le puissant nom de l'Éternel dans le monde qu'il a créé selon sa volonté. » Pourquoi les personnes endeuillées sont-elles contraintes de dire une telle prière ? Car même lorsqu'ils se trouvent dans la fosse, dans la vallée, Dieu demeure digne de louange. Par ailleurs, cette prière, que les personnes endeuillées répètent de jour comme de nuit, peut en réalité constituer un outil que Dieu utilise pour guérir les cœurs des personnes endeuillées.

De même que Dieu utilise le Kaddish et le temps des parents du défunt pour guérir les cœurs des personnes éprouvées, Dieu nous transforme lentement en disciples joyeux qui peuvent être des gens vivant constamment dans la prière. Dieu utilise d'innombrables outils : voisins, conjoints, étudiants, sacrements, livres de prière, romans, le simple fait de cuisiner, tous les aspects de la création nous transforment en de véritables chrétiens eucharistiques, vraiment reconnaissants.

Mon Dieu, toi qui es en tout temps digne de louange, transforme mon cœur de pierre en un cœur toujours joyeux. Amen.

—LAUREN F. WINNER

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Éperdus d'émerveillement, d'amour et de louange

MARDI, 10 AVRIL 10 • LIRE EXODE 32:1-14

Alors que Moïse tardait à descendre de la montagne où il s'entretenait avec le Seigneur, les Israélites au pied de la montagne sont tourmentés par l'angoisse. Dans l'attente désespérée de soulagement, ils demandent à Aaron de leur fabriquer un dieu. N'ayant pas la détermination d'un leader, Aaron perd son sang-froid et satisfait à leur demande. Israël s'autodétruit en dressant un veau en or, un signe de mauvais augure d'infidélité qui va souiller sa progéniture de génération en génération. Le Seigneur offre aux Israélites un cadeau immaculé, et ils se contentent d'un artifice. Quelle grosse perte !

L'histoire d'Israël est aussi la nôtre. La foi exige la constance, mais nous nous tortillons d'inquiétude quand le Seigneur ne nous réponds pas rapidement ou de façon convaincante comme nous voulons. Si le Dieu de mystère ne répond pas à nos besoins comme nous les percevons, nous recherchons un substitut plus familial et convivial. Nous fabriquons nos propres petits dieux et nous leur attribuons le nom et le pouvoir salvateur de Dieu.

La bonne nouvelle est que la révélation du Seigneur ne prend pas fin avec l'échec des Israélites ou le nôtre ! Moïse intercède pour le peuple en implorant Dieu de rester fidèle à lui-même. En Jésus, l'individualité éternelle de Dieu nous met en présence d'une grâce sans complaisance : « le même aujourd'hui, hier et pour toujours. » Sa croix énigmatique incarne la décision irrévocable de Dieu de nous donner le meilleur, malgré notre manque de mérite et notre impréparation à la recevoir. La Pâques finalise la décision de Dieu de croire en nous. Le Saint-Esprit œuvre à accomplir la confiance de Dieu en nous. Au dernier jour, nous prendrons conscience des merveilles, de la beauté et de la force du don de Dieu. Après avoir méprisé tant d'occasions, nous serons d'autant plus heureux de constater que le Seigneur ne nous abandonne pas.

Seigneur, à la suite de mes angoisses, ton amour reste inébranlable. Dans les moments où je t'abandonne, je te suis reconnaissant car toi, tu n'abandonnes pas. Amen.

—ROBBINS SIMS

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Torrents d'eau vive

MERCREDI, 11 AVRIL • LIRE AGÉE 2:1-9

Dieu rappelle à tous ceux qui sont revenus d'exil que malgré la ruine dont ils ont été témoins, la présence divine demeure sûre. Lorsque nous sommes sûrs de la présence réconfortante de Dieu, nous pouvons entreprendre n'importe quelle tâche, espérer à n'importe quel avenir. Lorsque le peuple de Dieu regardait les décombres de l'ancien Temple et leurs nombres réduits, il était quasiment difficile pour eux de saisir la notion de reconstruction. Le découragement était naturel et compréhensible. Pourtant, Dieu leur dit : « Mettez-vous au travail, car je suis avec vous. » Venant d'une autre source, cette promesse pourrait paraître comme un vœu pieux. Mais Dieu a une expérience, non seulement avec Israël, mais aussi avec nous aujourd'hui. Nous pouvons parler de la fidélité et de la puissance de Dieu en nous basant sur notre propre expérience, et non pas en nous fondant sur des ouï-dire.

Plusieurs des tâches auxquels nous sommes confrontés peuvent sembler impossibles à première vue et après réflexion. Nous analysons ce que nous avons devant nous, nous faisons l'inventaire de nos ressources, et nous jugeons la tâche au-delà de nos ressources.

Mais si nous commençons à faire du bon travail, nous pouvons nous rendre compte que nous avons beaucoup plus de ressources que nous ne l'imaginions. En effet, en général, le plus difficile est tout simplement de commencer. Où plaçons-nous notre foi et notre confiance? Telle est la question majeure pour commencer. Reconstruire un temple physique ou une vie humaine et une communauté est un acte de foi qui commence petit. Cependant, ce dont nous avons besoin nous sera donné de surcroît, si et seulement si nous nous engageons à prendre un nouveau départ et à faire confiance au Dieu qui « une fois de plus ébranlera les cieux et la terre. »

Mais Dieu ne s'arrête pas là, avec un bon début enraciné dans la foi. Non, au contraire, Dieu déclare hardiment, « la splendeur du nouveau temple surpassera celle du premier. » Dieu est assez audacieux pour le dire. Sommes-nous assez audacieux pour y croire ?

Merci de ne jamais nous abandonner, Seigneur. Lorsque nous devons tout recommencer, aide-nous à le faire dans l'assurance de ton amour, ta présence et ta puissance. Amen.

—BRIAN THORNTON

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Une nouvelle vision

JEUDI, 12 AVRIL • LIRE ESAÏE 65:17-25

Je suis sur le point de créer un ciel nouveau et une terre nouvelle, si bien qu'on n'évoquera plus le ciel ancien, la terre ancienne ; on n'y pensera plus.

Il y a des moments dans l'histoire où nous avons besoin d'une nouvelle vision, une nouvelle vision de la terre. La vision ancienne a échoué, suit son cours ou a été corrompue et le peuple de Dieu a besoin d'une nouvelle vision pour lui-même et son monde.

Imaginez le mélange de douleur et de détresse qui a donné naissance à cette prophétie de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre. Exilée en terre étrangère, persécutée et séparée des voisins, une minorité opprimée vivait dans un état de peur et de désespoir ; presque à l'image des nombreuses personnes opprimées de nos jours.

Pourtant, de ce mélange de crainte et d'impuissance émerge un prophète avec une vision, la vision d'une nouvelle façon de vivre sur terre. Le prophète voit un monde dans lequel les bébés ne meurent pas, les vieillards et les femmes ne sont pas privés de santé, les maisons ne sont pas confisquées, et les vergers subviennent aux besoins des planteurs et cultivateurs. La nouvelle vision de la terre présente la vie telle que l'on imagine qu'elle devrait être.

N'avons-nous pas besoin d'une telle vision de nos jours ? Je crois que Dieu est prêt à inspirer un autre prophète avec la vision d'un autre monde, s'il voudrait bien l'écouter ! Quel pouvoir réside dans une vision ? Comme une étoile, elle nous emmène dans l'avenir, elle nous guide sur le chemin et elle nous montre l'objectif qui donne un sens à notre vie et à notre mort.

Mon Dieu, ralentis-moi pour que le vent des activités ne fasse pas disparaître le germe de la vision. Amen.

—BEN CAMPBELL JOHNSON

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Fête des récoltes

VENDREDI, 13 AVRIL • LIRE MATHIEU 21:33-40

L'utilisation de la vigne comme illustration dans les enseignements apparaît si souvent dans la Bible que nous pouvons monter un scénario sans jamais avoir été présents physiquement : sols fertiles débarrassée de rochers, haie de protection, élagage régulier, pressoir à raisin, une tour de garde, et la fête des récoltes !

Jésus avait une façon de se servir des objets qui étaient bien connus de ses auditeurs et d'établir un lien entre son enseignement et ces objets et événements afin de le rendre mémorable. De la même manière, en utilisant des mots et des thèmes issus des écrits anciens, il démontre sa familiarité avec les Écritures. Jésus nous intrigue par sa manière de reprendre la puissante chanson de la récolte d'Ésaïe (5:1-7) et de l'utiliser sous forme de parabole, tout en y ajoutant la dimension de la conspiration des vigneron.

Selon la tradition juive pure, Jésus terminait généralement ses histoires, non pas par une explication, mais par une question. Par exemple, « Que fera [le propriétaire de la vigne] à ces vigneron ? »

Nous nous lions émotionnellement à l'histoire à mesure qu'elle se déroule. Soudain, nous impliquons en fournissant une fin appropriée pour l'histoire. Nous nous empressons de condamner car le besoin de justice est évident. Ensuite, nous commençons à méditer sur son application à nos propres vies. Loin de Jésus l'intention de nous piéger. En fait, il veut nous amener à nous poser des questions sur notre propre vie ! Et comme d'habitude, nous méditons sur notre propre infidélité. Cela peut sembler paradoxal, mais c'est une vérité éprouvée : s'interroger sans cesse c'est découvrir notre soif de Dieu. Cette soif est généralement le chemin qui mène à une foi plus solide.

Ô Dieu, fais que nous venions toujours à toi avec notre soif de compréhension, mais aide-nous à être également sensibles aux questions que nous devons nous poser. Au nom de Jésus. Amen.

—EARL BARFOOT

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Saintes rencontres

SAMEDI, 14 AVRIL • LIRE 2 CORINTHIENS 3:12 ;4:6

Qui ou qu'est-ce qui est au centre de notre foi ? Paul aborde l'un des problèmes les plus répandus de nos jours dans sa deuxième épître aux Corinthiens. Quelque chose dans notre nature humaine de déchéance nous amène à nous tromper sur la foi chrétienne et nous pousse à être fascinés par les signes extérieurs de la religion.

Avant de devenir chrétien, Paul a étudié les Saintes Écritures ; adoré Dieu ; défendu la foi ; et vécu une vie moralement irréprochable. Pourtant, il s'est trompé sur les desseins de Dieu, au point d'orchestrer l'emprisonnement et la mort d'un grand nombre de premiers chrétiens. La vérité était voilée, il a concentré sa foi sur la « vie selon la loi. »

Paul écrit : « Lorsque quelqu'un se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé ». En utilisant le voile de Moïse pour illustrer la différence entre l'Ancienne Alliance (vie selon la loi) et la Nouvelle Alliance (justice). Il veut que ses lecteurs sachent que la vérité, qui a été voilée, vient d'une rencontre directe, d'un face-à-face avec Dieu en Jésus-Christ.

Parfois, nous sommes dans l'erreur. Nous aimons la Bible plus que le Dieu à qui elle rend témoignage. Nous nous engageons à l'église, par quelque moyen que ce soit, sans entrer dans une relation personnelle avec Jésus-Christ. Très souvent, nous nous conformons à un mode de vie chrétien sans jamais changer nos cœurs. Ce faisant, nous courrons le risque d'avoir les signes extérieurs de la foi sans éprouver l'amour, la joie et la liberté qui découlent de la connaissance de Jésus.

Paul croyait qu'une rencontre avec la gloire de Dieu dans le Christ enlèverait le voile qui cachait la vérité. Il était convaincu que cette rencontre aurait mieux placé sa foi au centre. Votre voile a-t-il été enlevé ?

Réfléchissez à votre rencontre avec la vérité de Dieu en Christ. Comment allez-vous refléter la gloire de Dieu dans vos relations ?

—TIMOTHY L. BIAS

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Notre aide pendant la crise

DIMANCHE, 15 AVRIL • LIRE ESTHER 7:1-10

La crise révèle le caractère. Peu d'entre nous ne se sont jamais trouvés dans une situation de crise ayant des conséquences nationales comme Esther, mais chacun de nous doit passer par le feu. Dans le creuset, notre vrai courage resplendit.

Le caractère n'évolue pas par hasard, il est forgé par des décisions concrètes faites dans des circonstances banales de la vie quotidienne. Aurait-il surgi tout d'un coup en Esther une telle bravoure pour affronter courageusement le redoutable Haman, l'ennemi meurtrier des Juifs ? Probablement pas. Était-ce sa position avantageuse comme Reine bien-aimée qui l'aurait galvanisée à entreprendre cette stratégie audacieuse pour enrayer le complot diabolique d'Haman ? La position et le pouvoir n'ont jamais forgé le vrai caractère, ils ne révèlent que ce qui est déjà tissé à l'intérieur de l'individu.

L'éducation d'Esther sert de berceau à son caractère. Sans tambour ni trompette, la tragique enfance d'Esther est présentée. (Voir Esther 2:6-7.) L'on pourrait difficilement imaginer cette orpheline déplacée éventuelle candidate au caractère, courage indépendant, face à la crise nationale. Quel sens poussé d'estime de soi, de destin, et de foi Mardochée nourrit en sa petite cousine qu'il éleva comme sa propre précieuse fille. Les parents, qu'ils soient biologiques ou adoptifs, sèment les graines de la grandeur chez les enfants dès le début de leur expérience.

La confiance d'Esther au milieu de la crise était fondée sur un sentiment de sécurité de sa personne. Sa persévérance contre toute attente a été alimentée par une idée claire de la destinée. Le courage a surgi dans son cœur, parce qu'elle connaissait et faisait confiance au Père céleste, dont la main souveraine déplace l'histoire et les circonstances, et qui agit utilement.

Père, affine en moi le sentiment de ma valeur en Christ et une vision de ma place spéciale dans tes plans souverains sur la terre. Amen.

—LES DAHL

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Imaginez un instant !

LUNDI, 16 AVRIL • LIRE 2 SAMUEL 11:1-15

C'est une histoire mêlée à la violation, l'adultère, la loyauté perdue, l'arrogance, la tromperie et le meurtre. C'est le récit brutal et sous-évalué d'un roi qui abuse du pouvoir et dont le moral commence à part à vau-l'eau. Et c'est l'histoire d'une femme qui devient une victime de pouvoir abusif du roi. Nous savons peu de choses sur elle, juste son nom et qu'elle est belle. Nous ne savons pas ce qu'elle pense ou ressent, elle ne dit rien.

Urie le Hittite, le mari de Bethsabée est un autre personnage de cette histoire. Il fait ressortir tout ce qui nous consterne chez le grand roi David. Contrairement à David qui reste à la maison alors qu'il devrait être avec les autres sur le champ de bataille, Urie, lui, sort pour sauver sa communauté. Il vit son engagement pleinement et entièrement en se privant de nourriture et de plaisir ; il s'identifie complètement aux autres soldats. Il est honnête, fidèle, confiant et courageux. (Le roi lui-même dépend d'une de ces valeurs pour garder son royaume et son pouvoir intacts !) Mais à la fin, l'intégrité d'Urie ne garantit pas sa sécurité ou ne le protège pas du danger. C'est plutôt lui qui perd sa vie. Il semble avoir été impuissant contrairement au grand Roi David. Ou peut-être pas.

Par cette histoire, Dieu nous apprend peut-être que l'engagement et la compassion ne constituent pas une faiblesse pas plus que la capacité de commander et d'opprimer ne constitue une force.

Dieu de la vraie force et de la vraie sagesse, prête-moi ta vulnérabilité et ta compassion. Amen.

—MARY DONOVAN TURNER

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Choix pour une vie dans l'abondance

MARDI, 17 AVRIL • LIRE JEREMIE 17:7-10

Les paroles de Jérémie nous rappellent que nous devons faire des choix pour nos vies. Au cœur et dans l'âme de nos choix, il se pose des questions : en qui ou quoi faire confiance. Jérémie constate que le choix du peuple de Juda viole l'alliance du règne de Dieu : en fait, ce choix est déraisonné et animé par la cupidité.

La confiance en Dieu est comme un arbre planté près de l'eau et dont les racines vont en profondeur près du cours d'eau. Ses feuilles restent vertes, et il ne cesse de porter du fruit, tout le contraire d'un arbuste dans le désert. Cette existence fructueuse nous rappelle la nature de la relation authentique avec Dieu. Dans le cadre du monde interconnecté de Dieu, nous nous engageons dans une relation mutuelle. L'amour de Dieu et la justice nous entourent. Cette réalité fondamentale « enracine » notre existence en tant que croyants.

Notre confiance en Dieu soulage notre détresse et notre souffrance. Peu à peu nous abandonnons nos propres efforts, nous reconnaissons humblement que sans Dieu nous ne pouvons rien, et nous vivons pleinement par la grâce de Dieu. John Wesley indique que cette relation organique nous permet de ressentir la présence divine : « La pénétration du souffle de Dieu dans l'âme et le retour continu de ce souffle vers Dieu. »

La vie qui porte de fruits suppose une relation fidèle avec Dieu et la solidarité avec les autres êtres humains. Grâce à la puissance de l'esprit de Dieu qui donne la vie, nous pouvons porter des fruits si nous travaillons à restaurer et à guérir toute la création.

Nous vivons dans un monde brisé, il est facile pour nous de tomber dans l'isolement et d'essayer de devenir autonomes. Notre vie sera stérile si nous ne nous enracinons pas profondément dans la source vivifiante de la grâce de Dieu. Pourtant, Dieu nous offre une relation restaurée : nous promet des jours et des vies plus verts.

Dieu de grâce, que ta présence divine et ton amour nous aident à être comme un arbre planté près du courant d'eau afin que nous puissions porter des fruits en abondance Amen.

—HEE-SOO JUNG

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Au-delà des limites

MERCREDI, 18 AVRIL • LIRE MATHIEU 14:13-21

Tout au long de notre vie, nous nous trouvons face à nos limites. À peine arrivons-nous sur la scène que nous sommes jugés et triés. Nous sommes pesés et mesurés, comparés et contrastés. Une fois que nous commençons à remarquer que nous sommes des objets sous examen, nous pouvons également constater que nous ne sommes pas assez forts, assez grands, assez minces, ou assez intelligents.

Les disciples de Jésus se trouvent confrontés à leurs limites. Au vu de cette foule de personnes affamées loin de chez eux, ils anticipent une crise imminente. Lorsque, Jésus leur ordonna de leur donner eux-mêmes à manger, ils lui donnèrent une réponse qui semblait très judicieuse à l'époque : « Nous avons seulement cinq petits pains et deux poissons » (CEV).

Seulement. C'est une expression qui met des limites à la possibilité illimitée. Elle limite notre vision à ce qui est pratique et raisonnable. Il accorde une attention particulière à l'évidence. Pour l'œil non averti, Moïse était *seulement* un homme ordinaire qui n'avait pas qualité pour parler, et il n'était sûrement pas un libérateur puissant de son peuple ; David était *seulement* un jeune berger, non pas le futur roi d'Israël ; la femme qui a lavé les pieds de Jésus était *seulement* une pécheresse, non pas un modèle d'amour et d'adoration. Et pour l'imagination limitée des disciples, le pain et le poisson pouvait *seulement* aller si loin.

Où vous trouvez-vous « insuffisant » ? Où vous sentez-vous limité ? Limité par les circonstances, par l'opportunité, par les blessures et erreurs du passé ? Reconnaissez que Dieu est capable de nourrir des foules avec ce qui paraît maigre et insuffisant dans votre vie.

Seigneur, donne-moi d'avoir suffisamment de foi pour reconnaître que tu peux donner abondamment, bien au-delà de ce que je peux demander ou imaginer, selon ton pouvoir qui agit en moi. Amen.

—TRAVIS TAMERIUS

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Le Conseil des Évêques se réunit à partir d'aujourd'hui en prélude à la Conférence Général 2012. Veuillez maintenir les membres du conseil dans la prière afin que leur travail soit effectué efficacement et avec compassion.

Dieu, l'Hôte

JEUDI, 19 AVRIL • LIRE PSAUME 23

Avec l'image de Dieu comme hôte à la table, nous rencontrons un Dieu qui donne la vie au monde. Il est important que notre table soit ouverte à tout le peuple de Dieu. St Gregory de la Nyssa Episcopal Church à San Francisco croit que la table de la Communion est également la table où nous, en tant que corps du Christ, accueillons le monde. La table de la Communion à St Gregory est celle à partir de laquelle l'église sert les affamés à partir de leur garde-manger. La même table est utilisée pour servir des rafraîchissements en temps de communion après l'adoration.

Lorsque je me suis rendu compte de la centralité de la table de la Communion à St Gregory, j'ai réalisé que la table de la Communion dans plusieurs congrégations reste vide la plupart du temps. Cependant, nous adorons un Dieu qui nourrit nos faims les plus profondes, mais pas seulement dans l'adoration. Ce même Dieu attend de nous que nous nourrissions le monde. Par occasion, nous voyons les images d'enfants affamés à la télévision. Essayons-nous de rapprocher ces images de la table à partir de laquelle nous nous nourrissons ? Nous savons que le corps de Jésus a été livré et son sang versé pour le monde. Nous souvenons-nous de notre rôle dans le partage de cette nourriture sainte avec tous ceux qui souffrent de faim ?

Dieu prépare une table pour nous sans attendre que nous en soyons dignes. Mais ce n'est pas là le dernier mot. Les psaumes nous assurent que la bonté et la miséricorde de Dieu nous accompagneront toute notre vie. Nous vivons avec Dieu où que nous soyons.

Affirmer notre foi au Psaume 23 peut transformer nos vies. Lorsque nous sommes nourris à la table de Dieu, nous sommes transformés. Nous nous engageons à nourrir le monde avec la même générosité.

Dieu Généreux, tu pourvoies pour nous tous, et nous demande de nous nourrir les uns les autres. Nous pouvons apprendre à nous nourrir les uns les autres comme tu nous as nourris. Amen.

—SUE JOINER

()

Notes, introspections, réflexions et prières

La leçon du désert

VENDREDI, 20 AVRIL • LIRE JOSUE 5:9-12

Au cours de l'une des nuits les plus remarquables de ma vie, je me suis réveillé après trois heures de sommeil et me suis rendu à dos de chameau sur le Mont Sinaï sous la Grande Ourse et le clair de lune. La dernière partie du voyage, je l'ai effectuée en m'aidant des pieds et des mains pour avancer sur les rochers et galets. J'ai trouvé une falaise faisant face à l'est et m'y suis blotti pour attendre que le vent passe. Aussitôt, une fine pointe de lumière rouge est apparue à l'horizon et, peu après, tout le désert devant moi a été envahi par la lumière du soleil : un parfait moment pour une méditation profonde sur le sens de la vie. Mais ce que qui m'est venu à l'esprit était : « J'aurais dû me plaindre aussi. »

Le livre d'Exode relate à profusion les murmures et ronchonnements des premiers Israélites, qui ont marché dans ce désert pendant quarante ans. Ce temps du désert pour nos ancêtres dans la foi est devenu un moment de grande bénédiction, parce qu'ils ont appris à faire confiance à Dieu pour tous leurs besoins au quotidien. La justice prévalait étant donné que chaque famille obtenait exactement ce dont elle avait besoin, et personne ne souffrait de manque. Dans le désert chacun vivait avec Dieu, et chacun avait une place à la table de l'abondance.

Guidé par Dieu et conduit par Josué, les Israélites ont traversé le fleuve du Jourdain pour la Terre Promise où « dès lors, ils ne reçurent plus de manne ; cette année là, ils se nourrirent de ce qui poussait dans le pays » (Josué. 5:12). Cette terre « où coulent le lait et le miel » présentait néanmoins de nouvelles appréhensions : La leçon du désert tiendrait-elle ? La justice prévaudra-t-elle dans ce nouveau pays ruisselant d'abondance ?

Dieu de justice, aide-nous à nous accrocher à la leçon du désert. Donne-nous le courage de travailler pour un monde dans lequel tous ont droit à ton abondance. Amen.

—JOYCE HOLLYDAY

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Les Voies du Seigneur

SAMEDI, 21 AVRIL • LIRE LE PSAUME 26

Le Psaume 26 proclame l'innocence du psalmiste, une personne accusée injustement par quelqu'un de la communauté. Ce psaume est une prière appuyée par une action symbolique de se laver les mains et de montrer qu'elles sont propres. Le psalmiste fait appel à Dieu pour qu'il lui rende justice. Rares sont les personnes qui n'ont pas été injustement accusé !

Dans les moments d'épreuve, nous, comme le psalmiste, faisons appel à Dieu. Nous appelons le Seigneur à l'aide. Nous espérons que la vérité pourra renverser la situation. Lorsque les histoires fausses sont montées contre nous et que nous faisons face à une catastrophe personnelle, nous prions Dieu de retourner la situation et souvent même de frapper les auteurs des fausses accusations.

Après avoir demandé à Dieu d'agir, le psalmiste nie les actes répréhensibles et proclame qu'il ne fréquente pas avec les hypocrites et les méchants. Nous voyons ces versets dans le cadre d'un serment rituel de purification. Les mots constituent une confession qui fait ressortir le contraste entre l'innocence du psalmiste et les auteurs de ces accusations.

A partir du verset 3 « J'ai devant les yeux les marques de ta bonté / et je vis de ta fidélité » commence un serment positif qui continue aux versets 6-12. Le lavage des mains au verset 6 est un acte rituel de purification. Grâce ce rite de purification, le psalmiste peut faire partie de la communauté cultuelle. L'accusé peut désormais rendre grâce avec la congrégation pour les merveilles et la miséricorde de Dieu. Dans la louange, le psalmiste retrouve les racines de la relation avec Dieu. À la fin du psaume, nous ne ressentons plus de colère, nous entendons l'affirmation : « dans les assemblées, je dirai merci au SEIGNEUR. » Tel est également le processus que nous expérimentons quand nous passons d'une blessure à la grâce de la guérison, dans la louange. Les voies de Dieu sont en effet insondables !

*Comptez le nombre de fois où vous avez été libérés dans le processus de blessure à la grâce de la guérison.
Comment cette grâce vous encourage-t-elle à continuer ?*

—KNUT BJARNE JORGENSEN

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Obligé de crier « Hosanna! »

DIMANCHE, 22 AVRIL • LIRE LE PSAUME 118:1-4

Parfois, notre vie peut sembler très instable. Quand le monde autour de nous perd ses repères et que le chaos règne, nous pouvons avoir l'impression que nos vies personnelles s'effondrent. Lorsqu'un changement soudain survient dans nos familles ou entre amis entraînant de profondes blessures ou de pertes imprévus, nous nous sentons tout à la mer. Lorsqu'un ami à moi a perdu sa mère dans un accident, il m'a dit : « Tout me semble étrange et vide, et tout ce que je pense ou fais est dans le brouillard. Je ne sais plus où j'en suis. » Une telle désorientation remet facilement la foi en question.

Lorsque je vis ces expériences, je me vois ramené aux psaumes. Peut-être *obligé* est le terme le plus exact. En effet, plusieurs psaumes sont consacrés aux lamentations et à la louange, au désespoir et à la doxologie. Outre les mots pour exprimer le chagrin, la colère et la tristesse, l'on trouve aussi une expression telle que « amour inébranlable. » Notre Psaume s'ouvre sur le refrain puissant, « son amour [de Dieu] est sans fin ! » Nous trouvons ce refrain dans plusieurs autres psaumes, surtout dans le Psaume 136 où il forme une litanie parfaite de la vie devant Dieu. Affirmer une fois encore que l'amour inébranlable de Dieu n' a pas de fin, même contre le témoignage de notre vie en ce moment, c'est se rappeler de la nature même du Saint, de la Sainte Trinité. L'Éternel Dieu connaît la nature humaine à fond.

En temps d'incertitude, de désorientation, et de perte, nous pouvons pousser ce cri : « Que ton amour infini vienne à moi, SEIGNEUR, / ton salut selon ta promesse » (Ps. 119:41).

Comment parvenons-nous à le savoir ? Nous le savons en suivant le chemin que nous montre Jésus. Il savait que le monde est instable. Il a livré de plein fouet la bataille avec le chaos du péché et de la mort. Il est entré dans notre monde d'agitation et de souffrance et est demeuré inébranlable dans son amour.

Réfléchissez sur le lieu et le moment où vous avez connu la fermeté de l'amour de Dieu.

—DON SALIERS

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Un peuple à part

LUNDI 23 AVRIL • LIRE MATHIEU 22 :15-22

Jésus rappelle aux Pharisiens et à nous-mêmes que nous vivons dans deux mondes et avons des responsabilités dans chacun d'eux. Nous vivons dans le royaume du monde avec des autorités gouvernementales. Et nous vivons dans le royaume de Dieu sous la souveraineté du Christ. A quoi ressemblerait le monde si nous *mettons en pratique* nos cours de catéchisme dominicaux au lieu de simplement les enseigner ? Imaginez cette correspondance avec notre Seigneur Jésus :

Cher Jésus, tes paroles sur le fait de rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu me troublent. Je vais à l'église depuis ma tendre enfance. J'ai fait ma profession de foi et été baptisé. J'ai travaillé dans des missions et des écoles du dimanche, et j'ai enseigné dans des écoles bibliques de vacances. J'ai mené des cultes et donné mes ressources sous forme de dîme. N'est-ce pas suffisant ? Je vais assez souvent à l'église.

Sincèrement vôtre, *Un Chrétien troublé*

Cher Chrétien troublé, je te remercie pour ton travail et ta foi. Je voudrais te rappeler que tu vis dans deux mondes - le royaume de Dieu et le royaume de la terre. Demande-toi à quoi ressemblerait le monde si tu mettais en pratique l'approche du royaume de Dieu dans ce monde de manière sincère et notable. Je ne parle pas là d'une rhétorique du royaume ; je ne me réfère pas non plus au travail que vous abattez à l'église. Souviens-toi, *aller* à l'église n'est pas synonyme d'*être* une église - mon corps pour le monde. Je parle de justice, de clémence, d'humilité, de compassion et d'amour donné de manière généreuse et désintéressée là où vous vivez et travaillez tous les jours. Bien sûr, rends à César ce qui lui revient. Mais n'oublie pas que tu m'appartiens ; et je compte sur toi pour faire partie de mon plan de rédemption. Je t'aime. Bonne journée.

Jésus

Planifie aujourd'hui de vivre ton témoignage chrétien à travers tes actes et non simplement tes paroles.

—LIB CAMPBELL

()

Notes, introspections, réflexions et prières

L'appel

MARDI 24 AVRIL • LIRE Marc 1 :14-20

« Le temps est accompli ! » (Marc 1:15, CEB). Avec ces paroles, Jésus initie sa mission et en appelle à tout le monde de répondre par une perspective révolutionnaire et un engagement à vie dans cette mission. « Le moment est venu ! » Le règne ininterrompu de Dieu nous invite à abandonner tout ce qui nous empêche d'avancer et d'avancer hardiment vers l'avenir missionnaire de Dieu.

« Le moment est venu ! » C'est avec ces paroles que nous nous réunissons aujourd'hui à Tampa pour démarrer la Conférence générale. « Le moment est venu ! » Entendrons-nous l'appel de Jésus pour entrevoir ou joindre ce que Dieu accomplit déjà dans le monde, ou refuserons-nous d'entendre cet appel et nous contenterons-nous du statu quo?

En ce jour précis, nous aussi sommes arrivés au bord de l'étendue d'eau et au pas de notre avenir. De ce premier appel lancé près des eaux de la mer de Galilée à l'appel renouvelé près des eaux de la Baie de Tampa, nous sommes invités à concentrer notre attention et notre énergie sur la vision d'un monde changé. Quand arrive le règne d'amour, de clémence et de grâce de Dieu, tout ce qu'il a trait à notre vie, notre monde et notre église doit être reconfiguré car à ce point, nos activités ne peuvent pas suivre leur cours comme à l'accoutumée.

Les Grecs définissaient le temps à l'aide de deux termes : *chronos*, qui renvoie au temps qui peut être mesuré et contrôlé ; et *kairos*, qui signifie le temps qui peut être comblé de possibilités et repose plus sur la qualité que la quantité. La Conférence générale 2012 sera-t-elle un moment *kairos* et l'appel « le moment est venu » deviendra-t-il une invitation à avancer hardiment vers l'avenir de Dieu rempli d'espoir ? Ou nous retrouverons-nous coincés dans les *chronos* des programmes et des délais ?

Méditez sur le « temps » : ce temps, notre temps, les dix prochains jours du temps ; en silence, attendez l'appel de Jésus et répondez à ce moment de kairos.

—LARRY GOODPASTER

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Il s'appelle Christian

MERCREDI 25 AVRIL • LIRE MARC 2 :13-17

Au cours d'un service religieux matinal, un homme fit son entrée dans le sanctuaire de l'église où j'étais pasteur. Dépassant rapidement les placeurs, il s'assit au premier banc. De nombreux éléments me semblaient évidents. Il n'était pas membre de la congrégation. Il avait l'apparence d'un homme des rues qui n'avait pas dessoûlé. Peu de temps après que j'ai commencé à prêcher, il se mit à parler plus fort que moi, m'interrompant intentionnellement et perturbant tous ceux qui étaient présents.

Il était clair que je devais interrompre mon sermon et m'adresser directement au nouveau fidèle. Aussi lui ai-je demandé : « Cher frère, quel est votre nom ? » Il répondit : « Christian ». Je l'accueillis donc : « Bienvenu Christian. Nous sommes heureux de vous accueillir parmi nous aujourd'hui. Les personnes autour de vous sont venues adorer Dieu et nous souhaiterons que vous vous joigniez à nous ; mais vous ne devez pas interrompre le message qui vous est adressé à vous et à tous les autres. Est-ce clair ? » Il hocha la tête en signe d'accord.

Avec l'aide du Saint Esprit et la présence apaisante d'un placeur, nous réussîmes notre expérience du service religieux. Je m'entretins avec Christian par la suite, l'invitant à revenir. Mais je ne le revis plus jamais. L'un des membres de la congrégation vint me voir à la fin du culte pour me dire que le meilleur sermon du matin ne fut pas celui que j'avais préparé, mais celui qu'il avait vu.

Jésus invita Levi à le suivre... malgré le fait que la communauté religieuse considérait Levi comme impur. Qui considéreriez-vous impur au point d'être indigne de l'amour de Dieu ? Par obédience à Dieu, ne devons-nous pas, en tant que Chrétiens, inviter tout un chacun à établir une relation sincère avec Dieu à travers Jésus-Christ ?

Les gens se tournent vers nos clochers pour demander de l'amour avec un cœur avide. *Ces gens m'aimeront-ils comme Jésus m'aime ?*

Ô Dieu tout amour, aide-nous à nous aimer comme Tu nous aimes. Amen.

—JAMES KING

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Tout tourne autour de Dieu

JEUDI 26 AVRIL • LIRE MARC 3 :7-12

Partout où il se rendait, Jésus était précédé par sa renommée. Il attira à lui une horde de personnes, pressées de le rencontrer. Il fut vénéré, voire adoré, comme guérisseur et faiseur de miracles.

Les Saintes Écritures décrivent le pouvoir de Jésus à exorciser des esprits démoniaques. Dans le récit de Marc sur le périple de Jésus avec ses disciples au niveau de la mer, les esprits impurs que Jésus exorcise tombent à genou devant Jésus et crient « Tu es le fils de Dieu ». Jésus ordonne sévèrement à ces esprits impurs de ne point parler de lui.

Nul ne saurait comprendre son insistance à rester inconnu, mais l'intérêt de Jésus réside moins dans le fait d'être une source d'attention, de reconnaissance et de célébrité que dans celui de tourner tous les projecteurs sur Dieu.

Quelle différence avec notre nature humaine égotiste ! Nous vivons dans un monde de plus en plus égocentrique et narcissique. Une avidité collective, un fossé de plus en plus important entre les riches et les pauvres, une disparité entre les privilégiés et les marginalisés ne sont que quelques signes de l'attitude du « moi d'abord ». Le slogan du moment pour de très nombreuses personnes est « Tout tourne autour de moi ».

A l'opposé total de ce que nous vivons, Jésus refusait de se tenir au centre de la scène. Il préférait diriger notre attention et nos louanges à Dieu. Jésus prouve que bien qu'il soit le Fils de Dieu, tout ne tourne pas autour de lui ! Jésus déclinait toute attention singulière ou toute renommée afin de nous montrer la toute-puissance et l'amour éternel de Dieu pour que certains voient la gloire divine à travers la vie et le ministère de Jésus.

De même, nous offrons nos vies dans le service et le ministère à travers une véritable reconnaissance à Dieu pour la vie qu'il nous a donnée et une action de grâce pour la grâce et l'amour de Jésus-Christ. Tout ne tourne pas autour de nous ; tout se rapporte au pouvoir et à l'amour de Dieu !

Dieu le miséricordieux, que toutes mes paroles, mes actions et mes bonnes œuvres soient source de gloire pour vous, et non pour moi. Amen.

—ROBERT T. HOSHIBATA

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Un semeur sortit pour semer... .

VENDREDI 27 AVRIL • LIRE MARC 4 :1-9

Près de la mer, Jésus appela ses premiers disciples. Sur la mer, il calma le vent et les vagues. Dans cette écriture sainte, le bord de la mer devient sa salle de classe et les foules affluent pour l'écouter. Le pouvoir de ses histoires attire une multitude de personnes à lui ; dans ses paraboles, ses disciples en apprennent sur Dieu et eux-mêmes. Deux milles ans plus tard, nous nous réunissons au bord de la mer, à Tampa, en Floride, pour écouter les histoires de Jésus et y redécouvrir des vérités sur Dieu et nous-mêmes.

Il nous avait été dit que cette histoire était celle d'un semeur, mais elle ne l'est pas. Plus tard, nous avons pensé qu'il s'agissait d'une parabole sur les semences, mais tel n'est pas le cas. Plus récemment, nous l'avons appelée la parabole de la terre. Je pense que les paroles de Jésus vont au-delà de la terre. Il s'agit d'une parabole sur le cœur des hommes et Jésus nous incite à « l'écouter ».

La terre au bord de la route représente un cœur dur, peu réceptif et mal disposé. La terre pierreuse représente un cœur profond, dans lequel les impulsions sont fortes et la réflexion faible. La terre épineuse représente un cœur préoccupé ; il n'a aucune intensité quant aux autres affaires.

Aujourd'hui, nous devons représenter la bonne terre de cette parabole. Pendant le temps que nous passerons dans cette Conférence générale, nous nous engagerons dans un Acte de repentir en ce qui concerne l'histoire de l'église dans l'oppression des populations indigènes. Sur cette côte en Floride, nous devons faire face à l'exactitude de nos actions passées. Avec des cœurs ouverts grâce à la parole de Jésus, nous venons en ce moment « écouter » et « entendre ». La bonne terre est la terre préparée ; un cœur bon écoute avidement et répond avec passion ! Écoutez ! Un semeur sortit pour semer ...

Ouvre mes oreilles que je puisse entendre les voix claires de la vérité que tu m'envoies, et quand les notes des vagues atteignent mes oreilles, toute chose fausse disparaîtra. Silencieusement, maintenant, je t'attends, prêt, mon Dieu, Ta volonté de voir. Ouvre mes oreilles, illumine-moi, Esprit divin ! (Recueil de cantiques de l'ÉMU (US), n° 454)

—ROBERT E. HAYES JR.

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Croire seulement

SAMEDI 28 AVRIL • LIRE MARC 5 :21-24, 35-43

Le changement spectaculaire dans la vie des personnes touchées par la puissance et la présence de Dieu à travers les premières églises s'est avéré un aimant pratiquement irrésistible, attirant ainsi de nombreuses personnes à croire en Jésus-Christ et le suivre. Il fut clair aux observateurs et participants que : Dieu est en train de travailler à changer les personnes et les individus à travers ce nouveau mouvement. Il était aussi évident que non seulement de nombreuses personnes voulaient savoir ce qui se passait, mais elles soupiraient aussi après un tel salut, une telle guérison et une telle complétude dans leurs propres vies.

Jaïrus cherche de l'aide pour sa jeune fille auprès de Jésus. Des personnes venant de la maison de Jaïrus annoncèrent le décès de sa fille et le supplièrent de ne plus importuner le maître. Une situation désespérée devint futile. Mais Jésus se tourna vers Jaïrus et lui dit : « Ne crains pas, crois seulement ». Jésus entra dans une maison en pleurs où il soutint la vie sur la mort et la croyance sur la peur.

Aujourd'hui, les gens cherchent encore des preuves de la présence transformationnelle de Dieu dans l'église et dans le monde. Dès qu'ils trouvent cette preuve, ils se tournent souvent vers elle, cherchant ainsi à se rapprocher de Dieu qui est manifestement en train de travailler à changer des vies de manière spectaculaire.

Où sont les signes et les miracles de la présence transformationnelle et active la plus visible de Dieu aujourd'hui ? Comment pouvons-nous nous rendre, nous et toute l'église, plus disponibles, permettant ainsi à ces signes et miracles de se produire dans et à travers nos vies ? L'une des façons par lesquelles les premières églises se sont rendues disponibles fut en touchant précisément les blessures, car c'est ainsi que Jésus avait guéri, été témoin, servi et offert la vie abondante et éternelle. Pouvons-nous faire de même ?

Dieu du salut, appelle-nous à croire, guéris-nous et fais-nous aller de l'avant. Amen.

—RUEBEN P. JOB

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Prière

DIMANCHE 29 AVRIL • LIRE MARC 1 :29-39

Jésus est très présent dans ce premier chapitre de Marc. Il appelle ses disciples sur la côte de la mer de Galilée et commence immédiatement à enseigner, prêcher et guérir. La vitesse à laquelle ses nouveaux disciples se présentaient devait être incroyable et l'excitation palpable. Un jour, alors qu'ils étaient assis sur des éperviers de bateaux de pêche, ils virent des démons chassés, des personnes malades guéries et leur Maître s'adresser à une multitude de personnes. Ils allèrent chez Simon pour manger et s'éloigner un peu de la foule. Pourtant, même chez Simon, ils durent se mettre à la tâche - guérir la belle-mère de Simon, puis s'occuper de la foule devant la porte, qui voulait, désirait, cherchait ou demandait quelques chose.

Il y avait autant à faire - une liste infinie de choses à faire. En ce jour de « repos », loin du travail de la Conférence générale, il peut sembler que la charge est importante et la vitesse vertigineuse. Nous pouvons être tentés de continuer à avancer. Toutefois, en tant que disciples, nous devons suivre l'exemple de Jésus : en effet, en plein travail, il se levait tôt et cherchait un endroit désert. Et il priait.

Jésus trouvait du temps et de l'espace pour prier, pour s'éloigner non seulement de la foule, mais aussi de ses amis proches et collègues. Il trouvait un moyen d'écouter uniquement la voix de Dieu et les plus grandes aspirations de son propre cœur et son esprit.

L'écho de notre chant quotidien « Shall we gather... at the shoreline » (Réunissons-nous sur le littoral) peut résonner dans nos oreilles bien que nous ne soyons pas réunis physiquement pour notre prière du matin. Mon souhait est que vous trouviez du temps et un espace pour vous retrouver seul et prendre une pause à la fin de ce couplet de la chanson « Can you hear the voice of God (pouvez-vous entendre la voix de Dieu) ? . . . »

Dieu avec nous, le travail continuera très bientôt. En ce moment, aide-nous à prendre une pause pour t'entendre renaître en nous. Et, le moment venu, donne-nous la force de continuer. Amen.

—MARCIA MCFEE

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Passer de l'autre côté

LUNDI 30 AVRIL • LIRE MARC 4 :35-41

Le texte d'aujourd'hui invite tous les disciples de Jésus-Christ, ceux du premier siècle, ainsi que ceux des siècles suivants, à se rendre avec leur Sauveur de l'autre côté de ce qu'ils considèrent être leur mer. Après une journée chargée de guérisons et d'enseignements auprès de la foule, Jésus instruisit à ses disciples de se rendre de l'autre côté du lac. Ces sept versets donnent une leçon riche sur la mission, la foi des disciples, l'autorité divine de Jésus et la soumission des forces naturelles et du mal.

- *Rôle de disciple et mission.* Les gentils vivaient du côté est du lac. Jésus prit ses disciples pour annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu à ces personnes. Pour être le disciple de Jésus-Christ, il faut être prêt à s'aventurer sur de nouveaux terrains peu familiers à chaque fois que le Seigneur nous y envoie.
- *Rôle et foi des disciples.* Faisant face aux dangers d'une dispute violente, les disciples devenaient craintifs. Ils réveillèrent Jésus de son repos mérité, insinuant qu'il était resté indifférent face à leur situation : « Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ? » (RSV). Pour ces disciples et pour nous aujourd'hui, une chose de se souvenir que Jésus est entre nous ; il en est une autre de croire que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, le maître de toutes les circonstances.
- *Rôle de disciple et autorité de Jésus.* Par un pouvoir divin, Jésus calme les vents et les vagues de la même manière qu'il chasse les esprits maléfiques des gens. L'agitation, la violence et le désordre peuvent être des signes d'absence d'authenticité et de véritable autorité. Toutefois, là où le Christ est reconnu comme vivant entre ses disciples, il existe une lueur d'espoir pour une paix silencieuse et authentique.

Seigneur, nous te remercions de nous réunir en tant que délégués venus de part et d'autre du monde. Sois présent parmi nous en notre temps. Renforce notre foi pour que soyons des disciples dans la transformation de notre monde confus. Amen.

—DAVID K. YEMBA

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Rôle de disciple près de la mer

MARDI 1 MAI • LIRE MARC 6 :48-51

Jésus marche sur l'eau. Est-ce l'élément le plus surprenant de ce passage ? « Quand ils le virent marcher sur la mer, ils crurent que c'était un fantôme, et ils poussèrent des cris » ; telle fut la réaction des disciples selon la narration de Marc. Connaissent-ils *vraiment* leur Maître ? Comprennent-ils les indices que Jésus leur donne quant à sa véritable identité ? Après avoir renvoyé ses disciples, Jésus se rend sur la montagne pour prier. En descendant, les auraient-ils vus à distance en train de ramer ? Il se rapproche d'eux non pas en nageant, mais en marchant sur l'eau. Il a l'intention de marcher auprès d'eux de la même manière que Dieu révéla la gloire de Dieu à Moïse (Exode 33 :17-34:8) et Elie (1 Rois 19 :11-13) en les traversant.

L'Évangile de Marc contient les attentes selon lesquelles les disciples connaîtront et reconnaîtront leur enseignant et le fait qu'il est impossible de connaître entièrement Dieu. Leur peur de voir Jésus est naturelle. Plus tôt, lorsqu'ils les envoya de l'autre côté de la rive, la communication entre lui et eux prit fin. Mais à présent, prenant conscience de leur peur, Jésus reprit immédiatement la communication : « Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur. » « C'est moi » — il s'agit de la même formule employée par Dieu lorsqu'il se présentait à Moïse et au peuple d'Israël : « JE SUIS CELUI QUI SUIS » (Exode. 3 :14). En utilisant cette formule, l'expression « c'est moi » de Jésus va au-delà de ces mots. Implicitement, il prétend être le Seigneur, être Dieu. En même temps, il montre son côté humain en prenant en pitié ses pauvres disciples apeurés qui essaient de réussir. Il monte sur le bateau avec eux et le vent se calme. La bonne nouvelle est la suivante : Dieu est toujours présent et près de nous, même si nous ne le connaissons pas parfaitement. Jésus encourage ses disciples et nous à « nous rassurer ».

Comprenons-nous Jésus ? Le reconnâitrons-nous s'il marchait vers nous de manière inattendue ?

—OLAV FYKSE TVEIT

()

Notes, introspections, réflexions et prières

L'espoir

MERCREDI 2 MAI • LIRE MARC 14 :26-28 ; 16 :1-7

Dans notre monde, nous voyons partout autour de nous des signes de désespoir, voire de mort : nations, voisins et églises en conflit ; maladies pour lesquelles il existe des cures connues et qui continuent de faire ravage auprès des populations ; des personnes mesquines qui refusent de trouver un terrain d'entente ; cynisme prévalant.

Un matin, il y a très longtemps, Marie-Madeleine, Marie la mère de Jacques, et Salomé se rendent sur le tombeau où Jésus avait été placé. Elles sont désespérées et espèrent y trouver la mort. Au contraire, elles reçoivent la nouvelle surprenante que Jésus est en vie. « Ne vous épouvantez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié ; il est ressuscité, il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avait mis » (Marc 16 :6, LE MESSAGE). Le messenger leur donne également l'ordre de dire aux disciples qu'ils trouveront Jésus en Galilée.

Même en pleine situation de désespoir, de problèmes et circonstances malencontreuses pour lesquels il semble n'avoir aucune issue, de questions dont les différences semblent irréductibles, notamment dans des moments pareils, survient l'action de Dieu et naît l'espoir. Il s'agit de la promesse fondamentale de notre foi.

Notre foi chrétienne offre un merveilleux cycle d'espoir pour la vie. Comme le proclame « L'hymne à la promesse », « In our death, a resurrection; at the last, a victory, unrevealed until its season something God alone can see » (Après notre mort, la résurrection ; à la dernière minute, une victoire, insoupçonnée jusqu'au dernier moment, chose que seul Dieu peut voir).

Jésus, qui a conquis jusqu'à la mort, offre l'espoir. Jésus a connu la trahison et la mort ; pourtant, il n'a pas rechigné à sa mission. Et le matin de Pâques, le message fut entendu et servit de témoignage au Christ vivant. Ce message doit devenir nôtre : « Il n'est point ici. Il est ressuscité ! »

Dieu le Saint, permet-nous d'entrevoir les possibilités de la vie à tout moment. Aide-nous à nous ouvrir pour accueillir l'espoir que tu mets dans nos vies, nos ministères et nos décisions. Amen.

—JANE ALLEN MIDDLETON

()

Notes, introspections, réflexions et prières

Pour l'amour du monde

JEUDI 3 MAI • LIRE JEAN 21 :1-10, 12A, 15

Un homme intéressant, Pierre. Pendant trois années - trois années tumultueuses - Pierre vivait, travaillait, priait et se battait aux côtés de Jésus. Il fut témoin de l'expérience de la transfiguration de Jésus au sommet de la montagne. Il suivait les enseignements de Jésus - comprenant souvent et ne tirant rien par moments. Jésus l'appelait « la Pierre » - sur laquelle l'église devait être construite. Et pourtant, Pierre renia le Christ la nuit dans la cour où Jésus fut emporté.

Au cours de ces trois années, Pierre marchait avec Jésus, absorbant son message - étant nourri encore et encore à travers sa grâce et ses enseignements. Le vide que ressentit Pierre avec la crucifixion fut profond. Non seulement son Maître était parti, mais l'espoir du nouvel avenir dont Jésus parlait s'était aussi évanoui.

Imaginez donc la réaction de Pierre après l'apparition de Jésus près de la mer de Tibériade ! Tout n'était pas perdu ! La mort n'était pas la fin ! L'avenir était de nouveau rempli d'espoir !

Comme Jésus l'a fait tout au long de son ministère, il offrit une fois de plus de les nourrir. « Venez manger ». Puis, « Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus qu'eux ? . . . Nourrissez mes agneaux ». Le message a changé. Après que Jésus ait nourri ses disciples, il les appela à continuer son ministère visant à aider les âmes les plus démunies et les âmes perdues et offrir de l'espoir aux personnes désespérées et la vie aux morts. Pierre ne pouvait plus éviter le prix de son rôle de disciple.

Mes amis, les paroles du Christ à Pierre s'adressent aussi à nous. Le Christ a tout donné pour nous. Il nous a nourris de ses enseignements et de sa propre vie. A présent, nous devons en faire autant - pour l'amour du monde.

Dieu le miséricordieux et plein d'amour, puissions-nous ne pas nous éloigner de la précieuse portion de notre rôle missionnaire, afin que sur nos vies et notre foi, ton règne soit. Amen.

—DEBORAH L. KIESEY

0

Notes, introspections, réflexions et prières

Adieu et suite

VENDREDI 4 MAI • LIRE MARC 16 :19-20

L'adieu renvoie à une fin. Les deux derniers versets de l'Évangile de Marc nous raconte l'histoire d'un adieu. « Le Seigneur fut enlevé au ciel ». N'est-ce pas là un départ ? Toutefois, cela ne signifie pas que la mission de Dieu à travers Jésus est arrivée à son terme. L'Ascension signalait un début. Le Christ ressuscité continue d'être avec ses disciples à travers le Saint-Esprit. Ses œuvres se perpétuent. Il travaille avec ceux qui l'écoutent, lui font confiance et le suivent. Les paroles du Christ, répandues à travers le ministère de ses disciples, sont confirmées par des signes. Des vies sont sauvées et des communautés rétablies. Le monde est transformé.

Dans l'Évangile de Marc, l'adieu est un point de départ. Qu'en est-il de l'adieu après la Conférence générale ? Mille délégués quitteront Tampa. Nous partirons peut-être inspirés et déçus, voire blessés, sur certains points. Peu importe notre sentiment, nous ne sommes pas seuls. Le Christ est avec nous, nous invitant à le suivre. Le fait de se concentrer sur lui nous requinquera et nous équipera. Où que nous allons pour servir les peuples d'Afrique, d'Asie, d'Europe ou d'Amérique, le Christ y est déjà. Et nos frères et sœurs en le Christ y sont déjà.

Le thème de la Conférence générale met à défi les personnes appelées les Méthodistes afin « de faire des disciples de Jésus-Christ pour la transformation du monde. » Cette transformation n'est possible qu'à travers Jésus lui-même dans le Saint-Esprit. Peu importe le continent dans lequel nous vivons, que nous soyons ecclésiastique ou laïc, que nous soyons rempli de joie ou de peur, après la Conférence générale, Jésus passera devant nous. Jésus est en nous. Jésus travaille avec nous. Quelle promesse ! Jésus est avec nous ! A travers et avec lui, nous pouvons faire ce que nous devons faire.

Jésus Christ, que se passera-t-il dans et à travers notre église à travers ton Esprit ? Tu as promis de travailler avec nous. Nous voilà donc, engagés à te suivre. Guide-nous. Amen.

—ROSEMARIE WENNER

()

Notes, introspections, réflexions et prières